



HAL
open science

**La mort du petit cheval de guerre: traitement littéraire,
iconographique et mortuaire dans le monde grec du
VIIIe au IIIe s. av. J.-C.**

Reine-Marie Bérard

► **To cite this version:**

Reine-Marie Bérard. La mort du petit cheval de guerre: traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIIIe au IIIe s. av. J.-C.. HIMA : revue internationale d'histoire militaire ancienne, 2023, 12, pp.73-93. halshs-04390546

HAL Id: halshs-04390546

<https://shs.hal.science/halshs-04390546>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

- Jérémy CLÉMENT et Mathieu ENGERBEAUD** – Introduction.
Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l'Antiquité ?
- Laura BATTINI** – Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne
- Reine-Marie BÉRARD** – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.
- Pierre SCHNEIDER** – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations
- Régis GUET** – L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique
- Jean TRINQUIER** – La démilitarisation romaine de l'éléphant
- Benoît LEFEBVRE** – La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine
- Marine MIQUEL** – Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live
- Jérémy CLÉMENT** – Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen
- Pierre-Alain CALTOT** – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine
- Sabine LUCIANI** – De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce
- Mathieu ENGERBEAUD** – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?
- Michaël GIRARDIN** – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation
- Pierre COURROUX** – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Articles variés

- Wojciech DUSZYŃSKI** – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC
- Víctor GONZÁLEZ GALERA** – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Chronique

- Jérémy CLÉMENT et François PORTE** – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent

Comptes rendus

Revue publiée avec le concours de l'équipe THEMAM « Textes, histoire et monuments, de l'Antiquité au Moyen Âge » d'ArScAn – Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041), du TDMAM « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », Centre Paul-Albert Février (UMR 7297), de l'École doctorale 022 « Mondes antiques et médiévaux » de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, d'Orient & Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire (UMR 8167) et de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UR 4011)

ISSN 2491-6943 – 25 €



Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité
Folder: Fighting Animals in Antiquity

n° 12-2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ



Revue internationale

HIMA

d'Histoire Militaire Ancienne

Directeur

Giusto Traina,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Rome,
Iran et Caucase, Antiquité tardive]

Directeur adjoint

Jean-Christophe Couvenhes,
Maître de conférences à la faculté des Lettres de Sorbonne
Université [Grèce, Hellénistique]

Secrétariat de rédaction

Marion Franchet-Lamalle,
École Doctorale 1 de la faculté des Lettres de Sorbonne
Université, Secrétaire de rédaction

Maxime Petitjean,

Agrégé et docteur en Histoire [Rome], Secrétaire de rédaction
adjoint - Responsable des comptes rendus

Comité éditorial

Philippe Abrahamsi,
Professeur à l'Université de Lille [Proche Orient ancien]

Nathalie Barrandon,

Professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne [Rome]

Laura Battini,

Chargée de Recherche dans l'unité de recherche PROCLAC
(UMR 7192 - CNRS/Collège de France/EPHE) [Proche Orient
ancien]

Christophe Batsch,

Maître de conférences à l'Université de Lille [Monde juif]

Jean-Michel Carrié,

Professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
[Antiquité tardive, Byzance]

Jérémy Clément,

Maître de conférences à l'Université Paris Nanterre [Grèce,
Hellénistique]

Jean-Nicolas Corvisier,

Professeur honoraire à l'Université d'Artois [Grèce]

Mathieu Engerbeaud,

Maître de conférences à Aix-Marseille Université [Rome]

Isabelle Pimouguet-Pédarros,

Professeure à l'Université de Nantes [Grèce, Hellénistique]

Pierre Tallet,

Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Égypte
pharaonique]

Catherine Wolff,

Professeure à l'Université d'Avignon et des pays du Vaucluse
[Rome]

Comité scientifique international

F. Bérard (Lyon – Rome) ; C. Brélaz (Fribourg – Hellénistique, Rome) ;
P. Brun (Bordeaux – Grèce) ; P. Butterlin (Paris – Proche Orient ancien) ;
F. Cadiou (Bordeaux – Rome) ; M. Coltelloni-Trannoy (Paris – Rome,
Afrique) ; S. Cosentino (Byzance) ; P. Cosme (Rouen – Rome) ; V. Cuche
(Nice – Grèce) ; I. Eramo (Bari – Rome, Byzance) ; F.M. Fales (Udine –
Proche Orient ancien) ; P. Faure (Lyon – Rome) ; C. Fischer-Bovet (Los
Angeles – Égypte hellénistique et romaine) ; F. Gazzano (Gênes – Grèce) ;
A. Gonzales (Besançon – Rome) ; B. Isaac (Tel Aviv – Rome) ; M. Kazanski
(Paris – Haut Moyen Age, Byzance) ; M. Khanoussi (Tunis – Rome) ;
J.-M. Kowalski (Brest – Grèce) ; Y. Le Bohec (Paris – Rome) ; P. Le Roux
(Paris – Rome) ; J. Lévi (Paris – Chine ancienne) ; K. Maksymiuk (Siedlce
– Rome, Iran) ; R. Martinez Lacy (Mexico – Grèce, Hellénistique) ;
P. Piacentini (Milan – Égypte pharaonique) ; M. Reddé (Paris – Rome) ;
J. Rzepka (Varsovie – Grèce, Hellénistique) ; N. Sekunda (Gdańsk – Grèce,
Hellénistique) ; M.A. Speidel (Zurich – Rome) ; E. Wheeler (Durham, NC
– Grèce, Rome) ; C. Zuckerman (Paris– Byzance)

Le Comptoir des Presses d'Universités
<http://www.lcdpu.fr>

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://pufc.univ-fcomte.fr/>

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Revue internationale
d'Histoire Militaire Ancienne

HIMA 12
2023

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

Presses universitaires de Franche-Comté

SOMMAIRE

DOSSIER : LES ANIMAUX COMBATTANTS DANS L'ANTIQUITÉ

Jérémy CLÉMENT, Mathieu ENGERBEAUD – Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l'Antiquité ?	11
Laura BATTINI – Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne	25
Reine-Marie BÉRARD – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII ^e au III ^e s. av. J.-C.	73
Pierre SCHNEIDER – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations.	95
Régis GUET – L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique.	121
Jean TRINQUIER – La démilitarisation romaine de l'éléphant	141
Benoît LEFEBVRE – La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine.	173
Marine MIQUEL – Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live	189
Jérémy CLÉMENT – Les animaux combattants dans les <i>Stratagèmes</i> de Polyen	215
Pierre-Alain CALTOT – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine.	237
Sabine LUCIANI – De quoi les <i>ferae</i> sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le <i>De rerum natura</i> de Lucrèce	261

Mathieu ENGERBEAUD – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?	281
Michaël GIRARDIN – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation.	305
Pierre COURROUX – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité.	321
ARTICLES VARIÉS	
Wojciech DUSZYŃSKI – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC. . .	347
Víctor GONZÁLEZ GALERA – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes	367
CHRONIQUE	
Jérémy CLÉMENT, François PORTE – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent	391
COMPTES RENDUS	423
RÉSUMÉS.	443

LA MORT DU PETIT CHEVAL DE GUERRE :
TRAITEMENT LITTÉRAIRE, ICONOGRAPHIQUE ET MORTUAIRE
DANS LE MONDE GREC DU VIII^e AU III^e S. AV. J.-C.

Reine-Marie BÉRARD
Aix-Marseille Université, CNRS, Centre Camille Jullian (UMR 7299), France
Reine-marie.berard@univ-amu.fr

La cavalerie et le cheval de guerre en Grèce ancienne ont déjà fait l'objet d'importants travaux¹, convoquant non seulement les nombreuses sources historiques et littéraires disponibles à ce sujet (parmi lesquelles Xénophon occupe une place de choix), mais aussi le corpus épigraphique ou encore les données de l'archéozoologie, en pleine expansion. La sélection des chevaux de guerre (races, morphologie, caractère), leur entraînement (désensibilisation, débouillage, travail et soins quotidiens) tout comme leur utilisation militaire (rôle, technique, manœuvres) sont désormais largement étudiés. Le traitement qui était réservé à cet acteur fondamental de la guerre grecque lorsqu'il venait à mourir au combat demeure cependant un angle mort de ces travaux. Lourdes, encombrantes, difficiles à manier, les carcasses de chevaux devaient pourtant occuper une place forte dans le paysage du champ de bataille après l'assaut, et la question de leur prise en charge s'est nécessairement posée aux Grecs qui accordaient une importance cruciale à la récupération de leurs morts à la guerre (humains). Les chevaux étaient-ils enterrés ou brûlés avec leurs cavaliers ? Étaient-ils jetés dans des fosses dépotoir, ou simplement abandonnés sur le champ de bataille ? Qui avait la charge de ce traitement, funéraire ou mortuaire ? La question est d'importance en ce que le traitement accordé aux morts est un indice fondamental pour déterminer la considération accordée aux chevaux et le statut qui était le leur aux yeux des Grecs, simple véhicule et instrument du combat, ou véritable compagnon d'armes et acteur à part entière de la guerre antique. Pour tenter de répondre à ces questions, nous nous intéresserons d'abord à la place des chevaux dans la bataille et aux circonstances de leur mort au combat à partir des sources historiques et iconographiques, avant de voir comment les sources écrites (historiques et épigraphiques) permettent d'envisager l'articulation des relations entre hommes et chevaux de guerre autour des pratiques de deuil. Enfin, nous présenterons l'apport de

¹ Entre autres Anderson 1961 ; Bugh 1988 ; Spence 1993 ; McK Camp 1998 ; Sidnell 2007 ; Blaineau 2015 ; Willekes 2016 ; Clément 2018. Je tiens à remercier particulièrement Jérémy Clément pour sa relecture attentive et les nombreuses remarques et suggestions par lesquelles il m'a permis d'enrichir cet article.

l'archéologie et de l'archéozoologie pour l'appréhension du traitement mortuaire des chevaux tués au combat de l'époque archaïque à l'époque hellénistique.

Les chevaux dans la bataille : circonstances de la mort au combat

Sans prétendre résumer en quelques lignes les résultats de la recherche récente sur la cavalerie grecque, il semblait important de commencer cette contribution par une rapide évocation du rôle et de l'utilisation militaire du cheval en Grèce, en nous demandant de quelle manière sa place dans la bataille et sa relation avec son cavalier ont pu influencer sur les causes, les conditions et la prise en charge de sa mort au combat.

Rôles et usages militaires des chevaux en Grèce

La place du cheval dans les guerres du monde grec a considérablement évolué entre l'adoption de la cavalerie montée, au début de l'époque archaïque, et son utilisation massive dans les armées hellénistiques. Jusqu'au VIII^e siècle avant J.-C. en effet, les chevaux n'étaient présents sur le champ de bataille que par le biais des chars attelés², le plus souvent à deux chevaux. Au début de l'époque archaïque, ces chars servaient principalement à transporter les chefs de guerre sur le lieu de l'affrontement et, s'il existe quelques rares scènes d'assauts dans lesquelles les chars sont directement impliqués³, l'essentiel des combats se faisait à pied. Les chevaux étaient donc peu nombreux au cœur de la bataille, et faiblement exposés, de sorte que leur mort en action devait rester un phénomène marginal, dont nous n'avons pas trace, ni dans les sources écrites⁴ ni dans les sources iconographiques ou archéologiques pour le VIII^e siècle.

Ce n'est qu'à partir du VII^e siècle que l'équitation montée prend son essor dans le monde grec, notamment grâce au perfectionnement du mors par les Corinthiens⁵. Pourtant, les débuts de la cavalerie militaire grecque restent modestes, car le VI^e siècle

² Dans l'*Iliade*, la seule scène impliquant des cavaliers montés a lieu en dehors du champ de bataille, de nuit, quand Ulysse et Diomède organisent une expédition pour aller voler des chevaux thraces, qu'ils détachent et enfourchent pour s'enfuir au triple galop (*Iliade*, X, 498-514).

³ Un des passages les plus célèbres à ce propos est celui où Nestor organise ses troupes, en mettant en première ligne les chars et en ordonnant aux guerriers qui les montent de se préparer à charger en groupe les Troyens, la lance en avant, selon une technique qu'il dit tenir des ancêtres (*Iliade*, IV, 308). Sur l'usage central des chars au combat à l'époque mycénienne, voir Drews 1993, p. 104-134. Sur les débats qui entourent l'utilisation du char dans l'*Iliade*, voir Raaffaub 2011 avec bibliographie antérieure.

⁴ Les seuls chevaux dont la mort est directement évoquée dans l'*Iliade* sont les quatre « cavales altières » jetées par Achille sur le bûcher funéraire de Patrocle, que l'on suppose en général être les juments du défunt lui-même – quoique le texte ne le dise pas explicitement (*Iliade*, XXIII, 171-172). L'image de chevaux piétinant les cadavres humains revient en revanche à plusieurs reprises dans le récit (*Iliade*, X, 490-492 ; XI, 535-536 ; XX, 498-499).

⁵ Anderson 1961, p. 40-77.

voit aussi la montée en puissance de l'armée hoplitique qui fera de l'infanterie la reine des champs de bataille pendant toute l'époque classique. La cavalerie se renforce néanmoins au V^e siècle avant J.-C. : si l'armée athénienne ne comptait qu'une centaine de cavaliers au VI^e siècle, Périclès porte leur nombre à un millier⁶ et Sparte, longtemps réticente, se dote finalement d'une cavalerie de 600 hommes à partir de 424 avant J.-C. Celle-ci demeure néanmoins un corps secondaire et peu valorisé de l'armée spartiate, et plusieurs cités du Péloponnèse n'eurent jamais de cavalerie⁷. En dehors de la Béotie et de la Thessalie qui leur accordaient une place plus importante, les cavaliers n'avaient ainsi qu'un rôle limité dans les combats grecs de l'époque classique : si on leur demandait parfois de couvrir l'infanterie, ils étaient pour l'essentiel envoyés en éclaireurs, ou devaient au contraire poursuivre les fuyards à l'issue de l'affrontement. Leur rôle restait donc secondaire, et l'exposition des chevaux, limitée.

Ce n'est véritablement qu'à partir du IV^e siècle avant J.-C., et surtout de l'époque hellénistique, que la cavalerie prend une place centrale dans la guerre grecque. L'armée macédonienne de Philippe, puis d'Alexandre, est la première à accorder un rôle de choix à la cavalerie, avec un ratio d'un cavalier pour six hommes d'infanterie (contre un cavalier pour dix hoplites en moyenne dans les armées grecques de l'époque classique⁸). Cette évolution change le rapport à la cavalerie dans la bataille et aux cavaliers dans l'armée : la cavalerie militaire devient plus prestigieuse et occupe une place plus importante dans les récits comme dans les représentations de l'époque hellénistique, ouvrant une porte, étroite, sur les causes et les circonstances de la mort au combat des chevaux.

Circonstances et représentations de la mort des chevaux

Tant que la cavalerie n'était pas centrale dans la bataille, les pertes de chevaux comme de cavaliers restèrent probablement limitées. Certaines montures mouraient d'épuisement, éprouvées par les heures d'attente en plein soleil, les longues étapes ou les courses effrénées qui leur étaient imposées pendant les missions d'éclairage et de poursuite des fuyards ; peu mouraient sans doute véritablement au combat. Mais à partir du IV^e siècle avant J.-C., les chevaux, régulièrement en première ligne, constituèrent des cibles de choix. En effet, blesser ou tuer le cheval était un moyen efficace de rendre son cavalier, brusquement démonté, particulièrement vulnérable. Plusieurs textes rapportent d'ailleurs des ruses et techniques de combat qui visaient explicitement les chevaux⁹ : les Phocidiens auraient ainsi rempli d'amphores vides à peine recouvertes de terre un fossé creusé dans la plaine qui les séparait des Thessaliens pour faire chuter les cavaliers¹⁰ ; Nicias utilise des chausse-trapes contre la cavalerie syracusaine durant

⁶ Hunter 2005.

⁷ Pour un bilan historiographique et une synthèse récente, voir Blaineau 2015, p. 204-220.

⁸ Bugh 2020.

⁹ Voir la contribution de Jérémy Clément dans ce volume à propos des *Stratagèmes* de Polyen.

¹⁰ Polyen, VI, 18, 2.

l'expédition de Sicile à la fin du v^e siècle avant J.-C.¹¹ ; Darius emploie un dispositif similaire sur la plaine de Gaugamèles¹². Certains soldats étaient même spécialement désignés pour abattre les chevaux : à cette même bataille de Gaugamèles où Darius cherche à blesser les chevaux macédoniens, Alexandre ordonne aux lanceurs de javelot commandés par le sômatophylaque Balacros de viser en priorité les chevaux qui tirent les chars à faux perses¹³. Les textes antiques mentionnent ainsi des chevaux mourants transpercés par des flèches, des lances ou des coups d'épée, portés au flanc, à la cuisse, au poitrail¹⁴. Si l'on en croit Arrien, les batailles étaient même plus létales pour les chevaux que pour les hommes puisqu'il affirme qu'à Gaugamèles, Alexandre aurait perdu 1 000 chevaux contre seulement 100 cavaliers – soit dix fois plus de pertes équines qu'humaines¹⁵. L'affirmation a néanmoins de quoi surprendre si l'on songe qu'en cas de séparation de corps entre le cavalier et son cheval, ce dernier avait beaucoup plus de chance de s'enfuir et d'échapper à l'ennemi que son cavalier¹⁶. On peut en outre supposer que l'ennemi avait en général intérêt à épargner les chevaux qui pouvaient constituer un précieux butin de guerre¹⁷. Mais les chevaux étaient désormais des cibles au cœur du combat, au même titre que les hommes, montés ou à pied.

Si l'importance accrue de la cavalerie à partir du iv^e siècle a entraîné la multiplication des représentations de cavaliers militaires, l'iconographie ne laisse qu'une place marginale à la mort du cheval, qui est plus souvent figuré vivant, au moment du départ ou du retour du guerrier, ou encore cabré en pleine bataille, au faite de sa gloire¹⁸. On connaît seulement un petit nombre de représentations de chevaux mourants, tombant à genoux et le museau à terre, parfois aux pieds mêmes du cheval cabré du vainqueur, dont il apparaît comme le symétrique inversé. On retrouve notamment cette image sur le célèbre sarcophage dit « d'Alexandre » (**fig. 1**), sarcophage en marbre de la fin du iv^e siècle avant J.-C. provenant de la nécropole de Sidon, dont les bas-reliefs illustrent différents épisodes de la vie du général macédonien, notamment la bataille d'Issos

¹¹ Polyen, I, 39, 2.

¹² Quinte-Curce, IV, 13, 36-37 ; Polyen, IV, 3, 17.

¹³ Arrien, *Anabase*, III, 13, 5. Clément 2018, p. 875 évoque également l'exemple plus tardif d'Eumène de Pergame qui, à la bataille de Magnésie du Sipyle en 190-189 avant J.-C., envoie une cohorte mêlée d'archers, de frondeurs et de lanceurs de javelot pour blesser et effrayer les chevaux (Tite-Live, XXXVII, 41, 9-10).

¹⁴ Clément 2018, p. 874, tab. 48.

¹⁵ Arrien, *Anabase*, III, 15, 6.

¹⁶ Ainsi dans l'*Iliade*, quand Nestor se retrouve à pied, après que son bricolier, blessé, ait emmêlé les rênes et bloqué l'attelage, ce sont les chevaux qui s'en tirent le mieux : libérés par Nestor qui tranche les traits d'un coup d'épée, ils peuvent s'enfuir alors que ce dernier se retrouve en fâcheuse posture jusqu'à ce que Diomède ne vienne enfin lui porter secours (VIII, 80-115).

¹⁷ Diodore de Sicile (V, 32) relève comme un sacrilège la pratique celte de mettre à mort le « butin vivant », hommes et chevaux, après la bataille. Cette pratique gauloise est également mentionnée dans Orose (*Histoires*, V, 16, 5-6).

¹⁸ Lissarrague 1990, chap. 8 ; Montel 2014 ; Stribling *et al.* 2018.

durant laquelle ses armées affrontent celles de Darius III¹⁹. Sur l'un des grands côtés, Alexandre, coiffé d'une peau de lion, s'apprête à abattre son cheval cabré sur un Perse à demi retourné vers lui, peut-être déjà transpercé par la lance qu'Alexandre devait originellement tenir. Le Perse est représenté en train de sauter ou de tomber de son cheval qui lui-même s'effondre, un genou à terre et l'antérieur gauche tendu, dans une dernière révérence macabre.



Figure 1 : Détail du sarcophage d'Alexandre, Musée d'archéologie d'Istanbul (© Patrickneil, Wikimedia Commons, CC BY-SA 2.5).

Les similitudes sont nombreuses avec la célèbre mosaïque de la maison du Faune à Pompéi (fig. 2), datée de la fin du II^e siècle avant J.-C., à tel point que l'on suppose aujourd'hui que les deux œuvres s'inspirent du même modèle, une peinture perdue de la deuxième moitié du III^e siècle avant J.-C., peut-être de Philoxène d'Érétrie²⁰. La scène est rendue particulièrement frappante par la riche polychromie de la mosaïque – alors qu'il ne reste que de minces traces de couleurs sur le sarcophage de Sidon. Les troupes d'Alexandre s'avancent, poussant devant elles l'armée perse en déroute qui tente de fuir. Devant les cavaliers macédoniens, un cheval bai s'est effondré. Il apparaît cette fois-ci « couché en vache » plutôt qu'agenouillé, comme si ses quatre jambes avaient cédé d'un seul coup. Son cavalier tente de sauter à terre pour s'enfuir tandis que la lance d'Alexandre le transperce déjà.

¹⁹ Sur ce sarcophage, voir Von Graeve 1970, p. 185 ; 188, fig. 9 ; Chandezon 2010.

²⁰ Von Graeve 1970. On trouve une scène similaire peinte sur la *kliné* funéraire d'une tombe découverte à Dion en 1929 et datée vers la fin du IV^e siècle avant J.-C. On y voit un cheval mettant les deux genoux à terre au milieu d'une scène de cavalcade, ce que Soteriadis 1932, pl. 2 avait d'abord interprété comme une course hippique. Brécoulaki 2006, p. 249-250 affirme cependant qu'il s'agit bien d'une scène de combat, évoquant les armées d'Alexandre en campagne.



Figure 2 : Mosaique d'Alexandre, Musée archéologique national de Naples
(© Berthold Werner, Wikimedia Commons, domaine public).

Un cheval « couché en vache » figure aussi sur une stèle funéraire de Bithynie du III^e siècle avant J.-C.²¹, entre deux chevaux affrontés. Bien que le contexte suggère qu'il est probablement tombé au combat, l'absence de cavalier visible et son positionnement au centre de l'image lui donnent un air paisible, presque endormi plus que mourant – l'enjeu ici étant probablement la symétrie de l'image plutôt que le réalisme. Les représentations de chevaux mourants demeurent ainsi rares dans l'iconographie grecque antique²² et ne permettent guère d'appréhender de manière détaillée les causes et les conditions de leur mort au combat.

Le deuil des chevaux ? Apport des sources écrites

Si cavaliers et chevaux marchaient ensemble au combat, quand la mort frappait, il arrivait souvent qu'elle épargne l'un des deux membres du couple. Quelles étaient alors les réactions de l'autre ? C'est ce que nous essaierons de voir ici. Profitant de l'ambiguïté du complément de nom en français, nous commencerons par parler du deuil des chevaux,

²¹ Peschlow *et al.*, p. 433-437, n° 105.

²² Il n'en figure aucune dans le catalogue de l'exposition consacrée au cheval dans l'art grec publié en 2018 (Stribling *et al.* 2018).

au sens du deuil que les chevaux étaient réputés manifester à la mort des hommes, avant d'envisager, à l'inverse, la réaction des cavaliers à la mort de leurs montures.

Les chevaux, compagnons de deuil des hommes

Plusieurs textes suggèrent d'abord que les chevaux de guerre pouvaient être si attachés à leurs cavaliers qu'ils manifestaient des formes de deuil si ceux-ci venaient à mourir avant eux. Dans l'*Illiade*, plusieurs passages évoquent ainsi la douleur des chevaux d'Achille à la mort de Patrocle qui les avait menés au combat : alors que le cocher d'Achille, Automédon, tente de les mettre à l'abri de l'assaut d'Hector, les chevaux restent sourds à sa voix, figés sur place et pleurant, leur crinière s'échappant du collier (XVII, 426-440). Leur douleur est encore soulignée par Achille au moment de la course de chars qui a lieu pendant les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle (XXIII, 283-284) : « Tous deux, ils le pleurent, figés sur place, leur crinière pend jusqu'à terre, ils restent là le cœur en détresse. » Les funérailles de Patrocle s'achèvent en outre par le sacrifice de ses chiens et de plusieurs chevaux que l'on suppose être les siens sur son bûcher funèbre, comme s'il était impossible de séparer maîtres et montures, dans la mort comme dans la vie (XXIII, 171-172). Quant aux chevaux d'Achille, s'ils sont immortels, ils sont eux aussi étroitement liés à la mort et au deuil : c'est Xanthos, momentanément doué de la parole, qui prédit à son maître sa mort prochaine s'il reprend le combat (XIX, 409-417). De nombreux récits plus tardifs prêtent en outre à des chevaux des réactions violentes à la mort de leurs maîtres. L'historien Phylarque rapporte ainsi comment le cheval d'un Antiochos, sans doute Antiochos Hiérax, qui avait été tué dans une bataille contre les Galates, refusa l'autorité du Celte Kentoarâtès qui l'avait enfourché, et se serait jeté dans un précipice, entraînant avec lui l'assassin de son maître aimé. De même, le cheval d'un roi de Bithynie nommé Nicomède se serait laissé mourir de faim par désespoir à la mort de celui-ci²³. Si l'éthologie permet bien aujourd'hui de documenter des cas d'évidente détresse psychologique chez des chevaux séparés brusquement de leurs cavaliers attirés, il est probable que les comportements décrits par ces textes antiques soient largement exagérés. Les sentiments presque humains que l'on prête à ces chevaux constituent cependant un témoignage marquant de la place à part que ces animaux occupaient dans le monde grec et du lien affectif très fort qui liait chevaux et cavaliers.

Toutefois, si les chevaux étaient réputés manifester d'eux-mêmes leur chagrin à la mort de leur maître, les signes extérieurs du deuil leur sont parfois imposés par les hommes.

À l'époque classique apparaît ainsi en Thessalie une coutume probablement importée de Perse²⁴ qui veut que, à l'occasion de la mort d'un personnage important et dans le cadre de funérailles publiques, l'on rase les chevaux en signe de deuil – à

²³ Plinie, *Histoire naturelle*, VIII, 158 (exemples cités dans Clément 2018, p. 858).

²⁴ Elle est attestée par Hérodote (IX, 24) en 479, à l'occasion de la mort du chef de la cavalerie perse Masistios.

l'imitation des hommes qui se rasent ou se coupent les cheveux²⁵. Cette pratique figure notamment dans *Alceste* d'Euripide parmi les mesures que prend Admète, roi mythique de Phères en Thessalie, après le sacrifice de son épouse²⁶. Dans la *Vie de Pélopidas*, Plutarque rapporte aussi que les cavaliers thessaliens et leurs alliés avaient rasé la crinière de leurs chevaux en 364 avant J.-C., à la mort du général thébain qui les avait assistés dans leur guerre contre le tyran Alexandre de Phères²⁷. Enfin, en 324 avant J.-C., à la mort d'Hephaïstion, Alexandre impose le deuil non seulement aux hommes et aux équidés (chevaux et mulets) de l'armée, mais aussi à la ville d'Ecbatane en leur faisant raser respectivement les cheveux, la crinière et les créneaux²⁸. Les chevaux apparaissent ici comme des membres à part entière de la communauté militaire, intégrés à la communauté du deuil.

Tous ces textes associant les équidés au deuil des hommes participent en réalité d'une rhétorique plus large de définition de la relation homme-cheval, qui insiste sur le statut particulier du cheval parmi les animaux pour les Grecs, caractérisé par sa très grande proximité avec l'homme. De nombreux textes évoquent ainsi l'importance d'établir une relation de confiance entre le cheval et son cavalier, notamment pour le bon fonctionnement du couple au cœur de la bataille. Dans l'*Illiade*, les plus vaillants guerriers ont ainsi des attentions presque amoureuses pour leurs chevaux : Hector rappelle à son attelage le barbotage de vin et de blé qu'Andromaque leur sert au retour du combat, ajoutant qu'en bonne épouse de cavalier, elle prend soin des chevaux avant de s'occuper de son mari (VIII, 186-190). Achille évoque encore Patrocle, soignant ses chevaux avec douceur, les baignant à l'eau claire puis fortifiant leur crinière avec une huile spéciale (XXIII, 281-282). Xénophon²⁹ ou encore Plutarque³⁰ évoquent également l'importance de la confiance et de la relation presque exclusive établie entre le cavalier et son cheval pour former un bon couple de guerriers. Cette relation intime contribue à expliquer les manifestations de chagrins, et même de deuil, prêtées aux chevaux à la mort de leurs cavaliers et pourrait expliquer, symétriquement, le chagrin d'un cavalier à la mort de son cheval. Ce dernier cas n'est cependant attesté, dans les sources écrites, que par le récit du célèbre deuil d'Alexandre à la mort de Bucéphale.

²⁵ Sur cette pratique de la tonte funèbre des équidés, voir Clément 2020.

²⁶ Euripide, *Alceste*, 427-445.

²⁷ Plutarque, *Pélopidas*, I, 33, 1-4.

²⁸ Plutarque, *Alexandre*, 72, 3 : « Sur le champ, il fit raser tous les chevaux et tous les mulets en signe de deuil (ἵππους τε κείραι πάντας ἐπὶ πένθει καὶ ἡμίονους ἐκέλευσε) et abattre les remparts des villes d'alentour. » Plutarque, *Pélopidas*, I, 34, 2 : « À la mort d'Hephaïstion, Alexandre le Grand fit non seulement raser la crinière des chevaux et des mulets (οὐ μόνον ἵππους ἔκειρε καὶ ἡμίονους), mais encore enlever les créneaux des remparts pour les villes elles-mêmes parussent porter le deuil, en prenant, au lieu de leur ancien aspect, une apparence rasée et humiliée. » Trad. Flacelière, Chambry 1967.

²⁹ Xénophon, *Art équestre*, II ; *Anabase*, VII, 8. 6. Dans ce dernier passage, Xénophon rapporte comment un cheval dont il s'était séparé à contre-cœur lui est racheté et rendu par des amis « parce qu'il tenait à la bête » (ἤδεσθαι τῷ ἵππῳ).

³⁰ Plutarque, *Opinion des philosophes*, XII, 1.

Les funérailles de Bucéphale : démesure et exception

Alexandre et Bucéphale sont sans conteste le couple le plus célèbre de toute l'histoire de la cavalerie antique, et leur relation jusque dans la mort illustre l'étroitesse des liens qui pouvaient unir un cavalier et sa monture. Il n'est pas besoin de rappeler ici la façon dont Alexandre enfant arrive à se rendre maître de l'étalon indompté³¹ ni les nombreux exploits qu'ils accomplirent ensemble. Le lien qui les unit par la suite était exclusif : Bucéphale était réputé refuser tout autre cavalier qu'Alexandre – et, seulement lorsqu'il n'était pas harnaché pour le combat, son cavalier d'entraînement attiré³². Alexandre, de son côté, prit soin de l'économiser au fil des années et manifesta en de nombreuses occasions l'amour qu'il lui portait³³.

Bucéphale serait mort en 326 avant J.-C. dans la vallée de l'Indus, mais les avis sur les circonstances de sa mort divergent : d'après Plutarque³⁴, il serait mort de ses blessures peu après la bataille de l'Hydaspe tandis que selon Arrien et Onésicrite cité par Plutarque³⁵, Bucéphale serait mort de vieillesse et d'épuisement, ayant atteint l'âge de 30 ans. Or, s'il est possible qu'un équidé atteigne cet âge en de rares occasions, il apparaît très peu probable qu'un cheval aussi âgé ait pu être encore en état de combattre ni même simplement de supporter les fatigues de l'expédition. Christophe Chandezon propose ainsi, de manière plus réaliste, de restituer la naissance de Bucéphale vers 345-346, ce qui lui ferait un âge de « seulement » une vingtaine d'années au moment du décès³⁶.

Alexandre aurait été si affecté par la mort de sa monture qu'il l'aurait enterrée en grande pompe et qu'il aurait fondé en ce lieu une cité nouvelle, nommée Boukephalia, en son honneur³⁷. Comme à la mort d'Hephaestion, le chagrin d'Alexandre et l'ampleur de son deuil apparaissent à de nombreux auteurs anciens comme une preuve de sa démesure : il est certain qu'il n'était pas donné à tous les animaux de voir une cité nommée en leur honneur. Mais les funérailles en elles-mêmes ne sont pas moins surprenantes³⁸ : en effet, l'examen détaillé des sources épigraphiques d'une part, et des

³¹ Plutarque, *Alexandre*, 6, 6-7.

³² Diodore de Sicile, XVII, 76, 6 ; Quinte-Curce, VI, 5, 18-21.

³³ Avant le célèbre cas de ses funérailles, sur lesquelles nous nous attarderons ici, on peut citer l'épisode rapporté par Diodore de Sicile (XVII, 76) selon lequel Alexandre aurait rasé tous les arbres d'une forêt et promis d'égorger toute la population si on ne lui rendait pas son cheval, après que Bucéphale a été enlevé par des voleurs chez les Mardes.

³⁴ Plutarque, *Alexandre*, 61, 1.

³⁵ Plutarque, *Alexandre*, 61, 1 ; Arrien, *Anabase*, V, 19, 4.

³⁶ Chandezon 2010, p. 184.

³⁷ Parmi les cités candidates à cet héritage glorieux figure l'actuelle Jalalāipur au Pendjab pakistanais, où un monument approximativement néo-classique a été érigé en 1997 en souvenir du cheval défunt.

³⁸ *Contra* Chandezon, 2010, p. 184 qui écrit notamment que « faire des funérailles à un animal que l'on aime est un acte bien attesté par l'archéologie et qui a traversé les époques de la civilisation grecque », ou encore « ensevelir un cheval ou un chien est une chose somme toute assez courante pour les Grecs ». Or, comme nous le verrons plus bas, l'archéologie va à l'encontre d'une telle affirmation, les animaux retrouvés dans les nécropoles jusqu'à l'époque hellénistique n'ayant pas fait l'objet d'un traitement

vestiges archéologiques d'autre part, montre qu'il n'était pas si fréquent pour les Grecs d'offrir des funérailles à des animaux, en particulier aux chevaux de guerre. En dehors de Bucéphale, la mort de ces derniers semble avoir suscité des réactions pragmatiques plutôt qu'émotionnelles, et un traitement mortuaire plutôt que funéraire. C'est ce que nous verrons ici, d'abord à partir des sources épigraphiques puis, dans la dernière partie, des sources archéologiques.

La mort des chevaux ordinaires : l'assurance vie plutôt que les funérailles

La principale source épigraphique qui permet d'aborder, indirectement, les réactions humaines à la mort du cheval de guerre pour l'époque qui nous occupe est le célèbre corpus des archives de la cavalerie athénienne. Cet ensemble exceptionnel et déjà largement étudié³⁹ était constitué de 685 tablettes de plomb inscrites, datées du IV^e et du III^e siècle avant J.-C. et découvertes dans deux puits près de la porte du Dipylon et sur l'Agora d'Athènes. Elles ont été interprétées comme des archives, témoignant de la procédure annuelle d'évaluation et d'examen des chevaux de la cavalerie athénienne, la *timêsis kai dokimasia tôn hippôn*. Sur chaque tablette figuraient en effet quatre informations : un anthroponyme le plus souvent au génitif, parfois suivi d'un démotique, qui correspond au nom du cavalier ; un adjectif de couleur renvoyant à la robe du cheval ; un terme désignant le type de marque que portait l'animal (l'absence de marque étant indiquée par l'adjectif *asêmos*) ; enfin un nombre, qui varie par centaines de 100 à 1 200, parfois suivi de l'indication *timè* ou *timêma* et qui indique le prix du cheval au moment de son examen. La découverte de plusieurs tablettes visiblement relatives au même équidé et au même cavalier, mais avec des estimations de prix différentes, indique que le prix du cheval était réévalué chaque année en fonction de son âge, de son état de santé et de ses capacités. En cas de mort au combat, le montant de la dernière valeur estimée de l'animal était versé par la cité à son cavalier, afin de lui permettre de racheter une monture d'une qualité équivalente. Il s'agit donc ici d'une sorte « d'assurance vie » pour chevaux, qui parle indirectement de la mort, sinon fréquente, du moins attendue, du cheval de guerre, et de ses conséquences économiques pour son propriétaire et la cité. Des conséquences psychologiques si l'on peut dire, c'est-à-dire du ressenti du cavalier face à la perte de ce cheval qu'il avait pourtant dressé avec amour pendant des années, dans une relation de confiance exclusive et absolue si l'on en croit les traités d'hippologie, rien ne fait mention.

De fait, on ne connaît à ce jour aucune stèle ou inscription funéraire dédiée à un cheval de guerre pour le monde grec, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. Seule l'*Anthologie grecque* fait état de quelques épitaphes de chevaux, pour la plupart

funéraire mais ayant été mis à mort intentionnellement, peut-être comme sacrifices aux dieux ou comme morts d'accompagnement pour le défunt.

³⁹ Voir Braun 1970 ; Kroll 1977 pour la publication des corpus ; Blainéau 2015, p. 233-258 ; Bugh 2020 avec la bibliographie antérieure.

des chevaux de course⁴⁰. Une seule, attribuée à Anyté de Tégée et datée du IV^e-III^e siècle avant J.-C., est dédiée à un cheval de guerre : « Damis a élevé ce tombeau à son cheval de guerre dont un fer sanglant avait percé le poitrail. Un sang noir a jailli de la blessure, et la terre humectée but à regret ce sang généreux⁴¹. » On ignore cependant si les épitaphes rassemblées dans l'*Anthologie* et dédiées à des animaux (dont certains aussi fantaisistes que des criquets ou des cigales) constituaient de simples exercices littéraires ou reproduisaient des inscriptions existantes⁴². Quoi qu'il en soit, ces inscriptions, si elles ont existé, n'étaient pas antérieures à l'époque hellénistique. Il semble en effet que le développement de la poésie funéraire pour des animaux, à la fin de l'époque hellénistique et surtout à l'époque romaine, reflète une évolution des sensibilités et des mœurs dans les rapports hommes-animaux, qui s'est concrétisée parfois par de véritables sépultures animales dont on connaît quelques exemples tardifs, comme la fameuse stèle du regretté cochon d'Édesse, en Macédoine, datée du II-III^e siècle de notre ère⁴³. Les données épigraphiques manquent cependant pour les époques antérieures. Il est alors utile de se tourner vers les sources archéologiques pour voir ce qu'elles peuvent apporter à notre connaissance du traitement mortuaire des chevaux de guerre.

Traitement mortuaire des chevaux de guerre : apports de l'archéologie

Si les sources écrites sont finalement de peu d'aide pour documenter le traitement des chevaux morts au combat, l'archéologie offre en revanche un petit nombre de contextes grâce auxquels il est possible de connaître, au moins pour certains cas, le traitement qui était réservé aux carcasses des chevaux de guerre. Nous envisagerons dans un premier temps une série d'exemples relatifs à des chevaux effectivement morts au combat, avant d'aborder la question des inhumations d'équidés, peut-être de guerre, au sein d'ensembles funéraires principalement destinés aux hommes.

Des chevaux morts au combat

Au cours des dernières décennies, l'archéologie a livré plusieurs exemples d'inhumations de chevaux morts au combat dans l'Antiquité. Comme pour les

⁴⁰ Voir par exemple *Anthologie grecque*, VII, 212 ; IX, 19-21. Plusieurs des chevaux à qui ces épigrammes donnent la parole déplorent, après avoir remporté de nombreuses victoires, de finir leurs vieux jours sous le joug, à faire tourner des moulins. Diodore de Sicile (XIII, 82) rapporte également que les chevaux vainqueurs aux courses étaient enterrés en grande pompe à Agrigente, ce qui lui semble le signe évident du goût du luxe poussé jusqu'à l'absurde des Agrigentins.

⁴¹ *Anthologie grecque*, VII, 208. Trad. Jacobs 1863.

⁴² Sur les lamentations funèbres d'animaux dans la poésie grecque et romaine, voir Herrlinger 1930 qui fait une large place à l'*Anthologie grecque*.

⁴³ Nikolaou 1985.

hommes pourtant, il n'est pas toujours aisé d'établir les circonstances exactes de la mort d'un cheval à partir de l'étude de son squelette : en effet, même sur le champ de bataille, de nombreuses blessures létales peuvent ne laisser aucun signe sur les os, et échappent ainsi à l'attention des archéologues⁴⁴. Ce n'est donc qu'une petite portion des morts au combat, ceux dont les squelettes portent la trace de coups violents et dont les contextes de découverte guident l'interprétation, qui peuvent être identifiés comme tombés sur le champ de bataille, pour les hommes comme pour les chevaux. Ainsi, dans l'état actuel de nos connaissances, seuls deux sites grecs ont livré des restes de chevaux sans aucun doute morts au combat entre le VIII^e et le III^e siècle avant J.-C.

Cumes

Le premier est la colonie de Cumes, située en Campanie, sur la côte tyrrhénienne de l'Italie. Des fouilles menées en 2004-2006⁴⁵ sur une portion de l'enceinte hellénistique ont en effet permis de mettre au jour les vestiges d'une muraille plus ancienne, datée de la fin du VI^e siècle ou du début du V^e siècle avant J.-C. Contre cette dernière sont apparus les restes d'une large fosse dépotoir qui contenait quelques éléments de mobilier, mais surtout 453 ossements animaux pour la plupart en position de dépôt secondaire (c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas de squelettes complets, en connexion anatomique, mais d'ensembles d'ossements disloqués). Parmi les espèces représentées figurent le bœuf, la chèvre, le mouton, le porc et le chien ; mais c'est le cheval qui domine avec 304 ossements, pour un nombre minimum d'individus de cinq équidés. L'un d'entre eux présentait une arthrite au niveau de l'articulation de la première et de la deuxième phalange, indiquant qu'il avait porté des charges lourdes et qu'il avait peut-être été utilisé comme cheval de somme. Les quatre autres individus, au contraire, se caractérisaient par un bon état de santé général et une imposante musculature, mais présentaient des signes de traumatismes *perimortem* violents (**fig. 3**) : trois fémurs, deux tibias et une vertèbre cervicale portaient des traces de coups portés par un objet contondant qui pourrait correspondre à une épée (l'un des fémurs a été tranché net) ; un autre fémur présentait une profonde trace d'enfoncement par une pointe (qui pourrait correspondre à une lance) au niveau de l'articulation du genou ; deux perforations quadrangulaires sans doute relatives à des pointes de flèche ont par ailleurs été repérées, dont l'une dans une vertèbre cervicale⁴⁶. La morphologie des chevaux tout comme ces blessures suggèrent ici qu'il pourrait s'agir de chevaux morts au combat,

⁴⁴ De manière symptomatique, dans les fosses communes des soldats tombés aux batailles de 480 et 409 avant J.-C. à Himère, seuls 8,27 % des squelettes portaient des traces de traumatismes violents *perimortem*. C'est seulement par le contexte de leur découverte et leur association dans la tombe à d'autres défunts portant eux, des traces de traumatismes et des armes parfois fichées encore dans les os, qu'il est possible d'établir qu'ils sont très probablement morts au combat (Viva *et al.* 2020). Voir également Liston 2020 sur les indices anthropologiques permettant d'identifier des sépultures de soldats morts au combat.

⁴⁵ Voir Lupia *et al.* 2009 à propos de ce cas.

⁴⁶ Deux pointes de flèche ont également été retrouvées dans cette fosse dépotoir, mais il n'est pas certain qu'elles aient été directement en lien avec les blessures (Lupia *et al.* 2009, p. 203).

peut-être tombés sous les coups des fantassins dans la mesure où les blessures portent principalement sur le haut des membres et le bas de l'encolure.

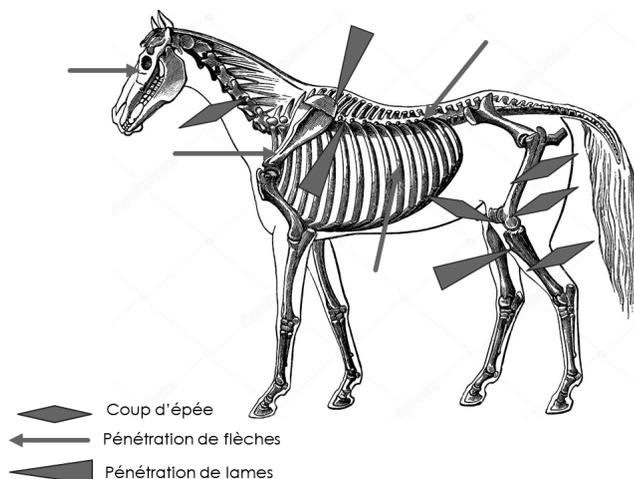


Figure 3 : Distribution des traces anthropiques non relatives à des processus de boucherie sur les ossements d'équidés de la fosse dépotoir de Cumes (d'après Lupia *et al.* 2009, p. 203, fig. 11).

Or, ces chevaux n'ont visiblement pas fait l'objet d'un traitement funéraire, puisque leurs restes ont été retrouvés dans une fosse dépotoir. La préservation de certaines connexions anatomiques (notamment entre plusieurs vertèbres cervicales de l'un des chevaux) indique que plusieurs de ces équidés ont été placés dans la fosse à l'état de cadavre frais, ou du moins de portions de cadavre frais, soit peu de temps après leur mort. Des traces de dents de rongeurs sur les os indiquent en outre qu'ils sont restés exposés à l'air libre relativement longtemps, sans être recouverts de terre. Cependant, l'élément le plus intéressant est sans doute le fait que les os de ces chevaux, en plus de ces marques diverses, présentaient de nombreuses traces de découpe de type boucherie, ce qui indique qu'ils furent au moins partiellement consommés après leur mort. Le fait est original en soi, dans la mesure où les Grecs ne pratiquaient pas généralement l'hippophagie⁴⁷. La localisation et la nature de ces marques donnent en outre de précieuses informations, car elles ne correspondent pas aux schémas traditionnels de découpe qu'aurait suivis un professionnel ; il semble plutôt qu'une main malhabile se soit efforcée de dépecer tant bien que mal les parties les plus charnues de l'animal, sans grande logique ni précision. Ce n'est donc pas l'œuvre d'un boucher, mais bien plutôt d'un quelconque affamé. Tous ces indices suggèrent ainsi une consommation opportuniste de la viande de chevaux

⁴⁷ Malama, Gardeisen 2005, p. 176 ; Chandezon 2014, p. 163. Les sources mentionnent cependant quelques rares cas d'hippophagie en des circonstances désespérées, comme le siège de Pydna en 316 par les troupes d'Olympias (Diodore de Sicile, XIX, 49, 2) ou la traversée de Gédrosie par les troupes d'Alexandre (Arrien, *Anabase*, VI, 25, 1 ; Quinte-Curce, IX, 10, 12) – des situations de crise militaire qui font écho aux vestiges du siège de Cumes étudié ici.

morts à la guerre dans un contexte de famine, probablement lié à cette même guerre. Loin d'avoir reçu un traitement funéraire, ces chevaux de guerre ont donc été traités comme des réserves alimentaires stratégiques en contexte de crise, avant que le reste de leur carcasse ne soit abandonné au milieu des déchets, dans la fosse dépotoir au pied des remparts.

Himère

Le second cas d'inhumation de chevaux sans aucun doute de guerre dans le monde grec antique provient également d'une colonie occidentale, celle d'Himère, fondée vers 648 avant J.-C. sur la côte nord de la Sicile. La cité est célèbre pour les deux attaques qu'elle subit en 480, puis 409 avant J.-C. de la part des armées carthagoises, la première s'achevant par une rapide victoire des Grecs, la seconde se soldant par une terrible défaite. Des fouilles conduites entre 2008 et 2018 dans la nécropole Ouest, sous la direction de Stefano Vassallo, ont mis au jour plus de 15 000 tombes, dont plusieurs fosses communes de soldats relatives aux deux batailles d'Himère⁴⁸. Or, outre ces fosses exceptionnelles, le site est aussi remarquable en raison de la découverte de 27 inhumations de chevaux (**fig. 4**), dont deux portaient encore leur mors de bronze, ainsi que de nombreux ossements de chevaux sporadiques répartis sur l'ensemble de la nécropole. Bien qu'aucune de ces inhumations n'ait contenu de mobilier, elles ont pu être datées par la stratigraphie du début du V^e siècle avant J.-C. Or les nombreux traumatismes d'ores et déjà visibles sur les ossements⁴⁹ – bien que l'étude archéozoologique ne soit pas encore achevée – permettent de faire l'hypothèse qu'il s'agit de chevaux morts dans la bataille de 480.



Figure 4 : Inhumation d'un cheval mort durant la bataille de 480 dans la nécropole occidentale d'Himère (© Soprintendenza BB.CC.AA di Palermo).

⁴⁸ Parmi les nombreux articles consacrés à ces fouilles, voir notamment Vassallo 2010 ; 2016 sur les fosses communes des hommes, et Groppo, Vassallo 2019 sur les inhumations de chevaux décrites ici.

⁴⁹ On notera ici le cas particulièrement impressionnant du cheval W3501, visiblement décapité, dont la tête a été retrouvée placée à côté du corps.

La chose est particulièrement intéressante, car Diodore de Sicile insiste, dans son récit⁵⁰, sur le rôle central joué par la cavalerie syracusaine durant cette bataille : se faisant passer pour des renforts envoyés par Sélinonte en soutien aux Carthaginois, les cavaliers syracusains entrent à découvert dans le camp ennemi auquel ils mettent le feu, semant la panique et causant la mort d'Amilcar. Le rôle décisif des cavaliers et la présence des chevaux dans la nécropole, à proximité des fosses communes où se trouvent peut-être inhumés quelques-uns de leurs cavaliers, pourraient ainsi faire penser qu'il s'agit là d'une forme de sépulture honorifique des chevaux auprès des hommes. Cependant, plusieurs indices invitent à se méfier de cette interprétation pourtant séduisante. L'étude comparée de ces inhumations a en effet montré qu'il n'y avait aucune systématisme dans le mode de dépôt des chevaux – certains étaient sur le flanc, d'autres sur le ventre, d'autres encore sur le dos, les jambes pliées ou étendues ; en outre, aucune de ces inhumations n'était directement liée à celle d'un homme ; aucune ne contenait de mobilier d'accompagnement⁵¹ ; enfin, il n'existe aucun parallèle pour des inhumations de chevaux, ni dans la nécropole orientale d'Himère ni dans le reste de la Sicile. Il est donc probable que nous ayons à faire ici non pas à un véritable traitement funéraire, mais simplement à un traitement mortuaire, c'est-à-dire une inhumation dont l'objectif, strictement pragmatique, était de libérer le terrain, après la bataille, de carcasses nauséabondes qui attireraient les nuisibles. Considérant la difficulté à déplacer le corps d'un cheval mort, le plus simple était d'inhumer les chevaux là où ils étaient tombés ; or, les combats de 480 ayant eu lieu directement au pied des murailles de la ville, c'est-à-dire immédiatement dans la zone de la nécropole Ouest, ces chevaux se sont retrouvés inhumés en quelque sorte « par hasard » dans la nécropole, sans qu'il n'y ait pour autant de véritable intention funéraire à leur égard⁵².

Des sépultures de chevaux de guerre ?

Les deux cas présentés ici (Cumes et Himère) constituent à ce jour les seuls contextes archéologiques publiés qui permettent de documenter avec certitude le sort qui fut fait à des chevaux morts au combat dans le monde grec. Il existe cependant un certain nombre d'inhumations de chevaux au sein d'ensembles funéraires dédiés

⁵⁰ Diodore de Sicile, XI, 20-25.

⁵¹ Les deux mors encore portés par deux chevaux ne constituent pas, à proprement parler, du mobilier d'accompagnement mais des éléments de harnachement qui n'ont pas été récupérés. La typologie de ces mors, un simple anneau de bronze dont la plus grande partie était dans la bouche du cheval sans ornement extérieur, explique peut-être qu'ils soient passés inaperçus, à moins qu'ils n'aient pas été jugés d'un intérêt suffisant pour être extirpés des mâchoires contractées des charognes.

⁵² Vassallo évoque une situation parallèle sur le site de Krefeld-Gellep, en Germanie occidentale, lieu d'une bataille entre Bataves et Romains en 69 après J.-C. (Tacite, *Annales*, IV, 26-35). Plus de 200 chevaux, âgés de 3 à 13 ans, avaient été inhumés directement sur le champ de bataille ; cinq portaient encore leurs mors au moment de l'inhumation (Siepen 2007).

principalement aux hommes et pour lesquelles l'hypothèse de sépulture de chevaux de guerre a parfois été avancée.

On peut d'abord évoquer les inhumations de chevaux découvertes dans la nécropole du Phalère, proche du Pirée à Athènes. Cet ensemble funéraire a fait l'objet de nombreuses discussions, notamment depuis les fouilles conduites en 2016 par Stella Chrysoulaki qui ont mis au jour trois fosses communes contenant près de 80 hommes, probablement exécutés à la fin du VII^e siècle avant J.-C. Or, la nécropole a également livré 18 inhumations de chevaux dont l'interprétation est encore douteuse. Il s'agissait exclusivement de mâles, âgés de 4 à 7 ans au moment du décès, en bon état de santé général⁵³. Dans une publication préliminaire, Chrysoulaki rappelle que d'après Hérodote (V, 63, 4), Pisistrate aurait fait abattre les arbres de la zone du Phalère pour faciliter le passage de la cavalerie thessalienne et priver de refuge les Spartiates qui s'y cachaient. Elle suggère à cette occasion que ces inhumations de chevaux, du moins certaines d'entre elles, aient pu être relatives à cet événement⁵⁴. Il pourrait alors s'agir de véritables sépultures, ou peut-être d'un simple traitement mortuaire comparable à la situation d'Himère – les chevaux ayant trouvé la mort dans la zone de la nécropole. Aucun élément décisif ne vient cependant étayer cette hypothèse. L'archéologue en formule également une seconde selon laquelle ces inhumations équinées pourraient être le fait d'une élite qui montrerait ainsi son attachement particulier à ces chevaux, symboles aristocratiques par excellence dans le monde grec : il s'agirait alors de véritables tombes. Cependant, là encore, les éléments de preuve manquent. L'archéozoologue en charge du corpus, Flint Dibble, privilégie de son côté l'hypothèse d'un dépôt et d'une mise en scène rituelle en raison du positionnement atypique des chevaux⁵⁵ et de la présence de marques de découpe sur les os des membres postérieurs – selon lui liés aux manipulations nécessaires à cette mise en scène macabre. Dans l'état actuel de la documentation, il ne paraît donc pas possible de considérer qu'il s'agisse de sépultures de chevaux de guerre : d'une part, parce que l'identification de ces équidés comme des chevaux de guerre ne s'appuie sur aucun élément solide (pas d'enthésopathies spécifiques, pas de blessures *perimortem*, pas d'éléments de harnachement liés à la protection du cheval de guerre) ; d'autre part, parce qu'il n'est pas certain, loin de là, qu'il s'agisse ici de sépultures.

On se heurte aux deux mêmes problèmes pour l'interprétation des nombreuses inhumations de chevaux découvertes dans des nécropoles de Grèce du Nord et de Macédoine – par exemple dans les nécropoles d'Amphipolis, de Thermae, d'Akanthos, de Polycastro ou encore de Sindos. Ces inhumations de chevaux, datées entre le VI^e et le III^e siècle avant J.-C., ont pour la plupart été étudiées par l'archéozoologue Theodore Antikas qui propose régulièrement d'y voir des chevaux de guerre en se fondant sur certains indices ostéologiques, notamment une arthrose dégénérative du paturon (souvent appelée, même en français, *ringbone*) qui peut cependant avoir de nombreuses

⁵³ Communication personnelle de Flint Dibble, archéozoologue en charge de l'étude, que je remercie ici d'avoir bien voulu répondre à mes questions. Voir aussi Neils, Dunn 2023.

⁵⁴ Chrysoulaki 2019, p. 110.

⁵⁵ Certains ont l'air saisi en plein saut, d'autres semblent cabrés.

causes (origine génétique, surpoids, marche ou course régulière sur des sols durs, etc.). L'hypothèse de chevaux de guerre est donc, dans la plupart des cas, faiblement étayée⁵⁶. Le cas le plus convaincant est peut-être celui d'un étalon inhumé au v^e siècle avant J.-C. dans la nécropole de Thermae⁵⁷ : il avait en effet été inhumé avec la tête reposant directement sur la couverture d'une tombe contenant un individu de sexe masculin accompagné de deux épées. Plus encore que la taille moyenne du cheval et l'existence d'une arthrose dégénérative du paturon, soulignées par Antikas, c'est sans doute cette association qui constitue l'indice le plus suggestif pour penser qu'il pourrait s'agir ici d'un cheval de guerre. Si l'on en croit Antikas, cependant, il n'aurait pas été simplement inhumé, mais mis à mort, d'un coup de pic au milieu du front. L'hypothèse du sacrifice⁵⁸ est d'ailleurs retenue par le chercheur pour nombre d'autres inhumations de chevaux en Macédoine, selon une pratique d'abord décrite dans l'*Iliade*⁵⁹, mais dont on retrouve aussi l'évocation plus tardivement chez Lucien de Samosate⁶⁰ et Pline le Jeune⁶¹. Elle est également avancée pour les neuf équidés (chevaux, ânes et hybrides) adultes inhumés au milieu de tombes du IV^e et du III^e siècle avant J.-C. abritant des hommes dans la nécropole d'Amphipolis⁶². Or, la notion de sacrifice est incompatible avec celle de sépulture⁶³ : ces

⁵⁶ Elle apparaît même excessivement audacieuse dans de nombreux cas, comme celui de l'inhumation à Polycastro au VI^e-V^e siècle avant J.-C. d'un jeune cheval d'environ 4 ans, dont Antikas souligne lui-même qu'il présentait une dentition pathologique, probablement fruit d'une anomalie génétique, accompagnée de problèmes de croissance. La taille du cheval, supérieure à la moyenne, est ici son principal argument pour y voir un cheval de guerre. Il propose enfin d'associer ce jeune cheval à un jeune homme inhumé dans une tombe voisine – bien qu'il n'existe à proprement parler aucune connexion stratigraphique entre les deux inhumations (Antikas 2005, p. 145). Il faut donc se garder d'accueillir trop vite des conclusions fondées sur des indices aussi minces.

⁵⁷ Antikas 1994.

⁵⁸ Sur le sacrifice de chevaux dans le monde grec, voir Georgoudi 2005.

⁵⁹ *Iliade*, XXIII, 171-172 : il est dit que les chevaux sont jetés sur le bûcher, sans mention d'exécution préalable.

⁶⁰ Lucien, *Sur le deuil*, 14 : « Tels sont les discours de ce père, qui s'imagine que son fils a encore besoin de tout cela, et qu'il éprouvera après sa mort des délices qu'il ne pourra satisfaire. Mais que dis-je ? Combien n'ont pas été jusqu'à immoler sur des tombeaux des chevaux, des concubines, des échansons ! Que de vêtements et de parures n'a-t-on pas brûlés ou enterrés avec les morts ; comme s'ils devaient en user et en jouir dans le séjour infernal ! » Trad. Talbot 1857.

⁶¹ Pline le Jeune, *Lettres*, IV, 2, 23 : « Régulus vient de perdre son fils. [...] Cet enfant avait un grand nombre de petits chevaux de trait et de main, des chiens de toute taille, des rossignols, des perroquets et des merles. Régulus a tout fait égorger sur le bûcher et ce n'était pas douleur, c'était comédie. » Trad. De Sacy, Pierrot 1826.

⁶² Malama, Gardeisen 2005. Les autrices indiquent cependant n'avoir aucun indice précis sur les modalités d'une éventuelle mise à mort de ces équidés en raison de la mauvaise conservation des squelettes. L'hypothèse d'une « offrande » ou d'un « sacrifice réalisé en l'honneur du défunt » se fonde principalement sur les classes d'âges établies par l'étude archéozoologique qui rendent « improbable l'éventualité du simple enterrement de chevaux dans ce secteur de la nécropole suite à leur mort naturelle » (p. 167).

⁶³ Pour que des restes humains ou animaux enfouis soient considérés comme une sépulture, il faut pouvoir mettre en évidence un geste funéraire, c'est-à-dire une intentionnalité positive à l'égard du

chevaux sont placés dans ou sur la tombe, mais la tombe ne leur est pas destinée ; ils sont intégrés dans le rituel des funérailles, mais n'en font pas eux-mêmes l'objet. Il ne s'agit donc pas d'un traitement funéraire des chevaux, mais d'une insertion de ceux-ci dans le traitement funéraire de certains individus humains, peut-être comme sacrifices ou morts d'accompagnement. Ici encore, il apparaît que les chevaux peuvent participer au deuil des hommes, mais n'en font pas l'objet.

En réalité, ce sont finalement les équidés domestiques pour lesquels on pourrait avoir les cas les plus convaincants de véritables sépultures dans le monde grec. Antikas relève ainsi l'inhumation, dans une ferme hellénistique de Lagyna, de trois chevaux de trait, des mâles adultes âgés de plus de 12 ans au moment du décès. Ils présentaient des pathologies osseuses lourdes sur les membres, qui seraient l'indice, selon l'archéozoologue, d'un travail pénible, long et répété. Il n'y a ici aucun signe d'exécution et l'on peut supposer que les chevaux sont morts naturellement, peut-être d'épuisement. Il est difficile d'affirmer catégoriquement cependant que cette fosse constitue une sépulture à proprement parler dans la mesure où il pourrait s'agir d'une inhumation à visée strictement pragmatique, pour se débarrasser des carcasses⁶⁴. Le chercheur présente aussi le cas intéressant d'une jument, sans doute de trait elle aussi, qui fut soignée alors même qu'elle avait souffert d'une pathologie lourde au pied – contredisant l'expression moderne « pas de pied, pas de cheval ! », et donnant une preuve concrète, non seulement de la maîtrise de compétences vétérinaires complexes, mais aussi de l'attachement qui pouvait unir un propriétaire à son cheval⁶⁵.

Finalement, le cas qui s'approche le plus peut-être d'une véritable sépulture d'équidé, pour la période qui est la nôtre, est l'inhumation d'un cheval découverte dans la nécropole de Pantanello⁶⁶, à Métaponte, « contrée nourricière de chevaux » (*hippotrophon*) selon le poète Bacchylide⁶⁷. Il était inhumé dans une fosse de 180 cm de long pour 80 cm de large ; une amphore de transport fichée à l'extrémité de la fosse semble avoir joué le rôle de marqueur funéraire – ce qui confirmerait qu'il s'agit bien ici d'une sépulture, dépourvue de mobilier d'accompagnement, mais datée par la stratigraphie entre le VI^e et le III^e siècle avant J.-C. Quoiqu'en mauvais état de conservation, le squelette était complet et ne présentait aucune trace de mise à mort ni de boucherie. L'équidé, fin et gracile, était grand pour l'époque (148-150 cm au

défunct, visant à accompagner son passage dans le monde des morts. Dans le cas de sacrifices ou de morts d'accompagnement, le geste funéraire ne concerne pas les sacrifiés mais la personne pour laquelle ils sont sacrifiés. De nombreuses publications entretiennent cependant la confusion en parlant de tombes ou de sépultures équines pour ce qu'elles décrivent ensuite elles-mêmes comme de probables sacrifices (parmi nombre d'autres, voir Chandezon 2010, n. 73 à propos des « tombes équines » de Macédoine, ou Gambacurta 2003 à propos des *sepulture equine* de Vénétie).

⁶⁴ Antikas 2005, p. 143-144.

⁶⁵ Il est en effet peu probable que la jument ait pu effectuer de lourdes tâches après sa blessure.

⁶⁶ Carter 1998, p. 376 ; 560-562. Cet ensemble funéraire a également livré ce qui semble être une sépulture de mulet (tombe 62, nucleus 2 ; Carter 1998, p. 246 ; 560-562). Sur le statut du mulet dans le monde grec, voir Chandezon 2005.

⁶⁷ Bacchylide, *Odes*, 11, « Pour Alexidame de Métaponte », 119-121.

garrot contre une moyenne de seulement 127 cm au garrot pour les chevaux d'Europe de l'Ouest). Selon l'archéozoologue Sándor Bökönyi, il ne s'agirait pas d'un cheval quelconque d'origine italique, mais plutôt d'un individu importé de l'Est ou né de chevaux eux-mêmes importés, qui pourrait avoir été utilisé comme cheval de guerre. Âgé de 16 ans au moment du décès, il était sans doute trop vieux pour être encore en service, mais il semble que c'est bien un signe d'estime que de l'avoir enterré là. Dans cette modeste sépulture d'un humble Bucéphale occidental transparaît peut-être le début d'une évolution des sensibilités à l'égard des animaux qui prendra son essor dans le monde grec à partir de la fin de l'époque hellénistique.

Conclusion : on enterre bien les chevaux ?

Alors même que les Anciens soulignaient déjà l'importance d'un lien fort entre le cavalier et sa monture pour garantir l'efficacité du couple au combat, et alors même que le traitement des morts à la guerre était fondamental pour les Grecs, aucune tombe de cheval de guerre n'est attestée avec certitude dans le monde grec antique, et les possibles tombes de chevaux (c'est-à-dire des sépultures dans lesquelles les chevaux sont eux-mêmes les bénéficiaires du rite funéraire) se comptent sur les doigts d'une seule main. Les difficultés liées au déplacement d'un cheval mort ne sont sans doute pas étrangères à cet état de fait. Mais l'absence de cénotaphe, d'épithaphe, ou même de texte écrit évoquant, sous une forme ou sous une autre, le chagrin d'un cavalier à la mort de son cheval, en dehors d'Alexandre, indique sans doute qu'il y a là plus qu'un simple problème technique⁶⁸. Les inhumations d'équidés relativement fréquentes à l'époque hellénistique dans certaines régions comme la Thrace, la Macédoine ou l'Italie du Sud, où la culture équestre semble avoir occupé une place centrale, correspondent pour la plupart à des formes de mise à mort des chevaux, traités comme des victimes de sacrifice de prix ou des morts d'accompagnement renforçant le prestige du défunt. Ainsi, malgré la très grande proximité qui pouvait exister entre un cheval de guerre et son cavalier et malgré le statut particulier du cheval dans l'imaginaire grec et la hiérarchie des êtres vivants, il apparaît que la sépulture et le traitement funéraire ont constitué une ligne de partage entre l'homme et l'animal que les Grecs n'ont qu'exceptionnellement franchie entre l'époque archaïque et l'époque hellénistique.

⁶⁸ Le problème n'était d'ailleurs pas insurmontable, comme le montre l'étude d'autres sociétés antiques pour lesquelles on connaît de véritables tombes de chevaux. Pour le seul contexte italique, voir, entre autres, la sépulture de cheval avec mobilier d'accompagnement découverte à Cirò, près de Crotona, datée de la fin du IV^e siècle avant J.-C. (La Genière 1993) ou les exemples cités par Groppo, Vassallo 2019.

Bibliographie

- Anderson J.K. (1961), *Ancient Greek Horsemanship*, Berkeley.
- Antikas T. (1994), « Euthanasia Revealed in Two Horse Burials at Therme, Central Macedonia, Greece », *Χρονικά Αρχαιολογικού Δελτίου*, 49, p. 446-451.
- Antikas T. (2005), « The Honor to be Buried With Horses From Mycenaean Nemea to Macedonian Vergina », dans Gardeisen A. (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen*, Lattes, p. 143-151.
- Blaineau A. (2015), *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes.
- Braun K. (1970), « Der Dipylon. Brunnen B. Die Funde », *MDAI(A)*, 85, p. 129-269.
- Brécoulaki H. (2006), *La peinture funéraire de Macédoine : emplois et fonctions de la couleur, IV^e-I^{er} siècle avant J.-C.*, Athènes.
- Bugh G.R. (1988), *The Horsemen of Athens*, Princeton.
- Bugh G.R. (2020), « Greek Cavalry in the Hellenistic World », dans Brice L. (dir.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, p. 65-80.
- Carter J.C. (1998), *The Chora of Metaponto. The Necropoleis*, Austin.
- Chandezon C. (2005), « "Il est le fils de l'âne..." Remarques sur les mulets dans le monde grec », dans Gardeisen A. (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen*, Lattes, p. 207-217.
- Chandezon C. (2010), « Bucéphale et Alexandre. Histoire, imaginaire et images de rois et de chevaux », dans Gardeisen A., Furet E., Boulbes N. (dir.), *Histoire d'équidés. Des textes, des images et des os*, Lattes, p. 177-196.
- Chandezon C. (2014), « Chevaux et remonte de la cavalerie macédonienne », dans Gardeisen A., Chandezon C. (dir.), *Équidés et bovidés de la Méditerranée antique : rites et combats*, Lattes, p. 157-171.
- Chrysoulaki S. (2019), « The Excavations at Phaleron Cemetery 2012-2017. An Introduction », dans Graml C., Doronzio A., Capozzoli V. (dir.), *Rethinking Athens Before the Persian Wars*, Munich, p. 103-114.
- Clément J. (2018), *Les cultures équestres du monde hellénistique. Une histoire culturelle de la guerre à cheval (ca. 350 - ca. 50 a.C.)*, thèse de doctorat, Montpellier, université Paul-Valéry Montpellier 3.
- Clément J. (2020), « La tonte funèbre des équidés ou le chagrin d'Alexandre : origines et interprétations d'une pratique de deuil », *Kernos*, 33, p. 157-185.
- De Sacy L., Pierrot J. (éd. et trad.) (1826), *Pline le Jeune. Lettres*, tome I, Paris.
- Drews R. (1993), *The End of the Bronze Age: Changes in Warfare and the Catastrophe ca. 1200 BC*, Princeton.
- Flacelière R., Chambry É. (éd. et trad.) (1967), *Plutarque. Vies*, tome IV, Paris (CUF).
- Gambacurta G. (2003), « Le sepulture equine nelle necropoli di Altino », dans Tirelli M., Cresci Marrone G. (dir.), *Produzioni, merci e commerci in Altino preromana e romana*, Rome, p. 89-113.
- Georgoudi S. (2005), « Sacrifice et mise à mort : aperçus sur le statut du cheval dans les pratiques rituelles grecques », dans Gardeisen A. (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen*, Lattes, p. 137-142.
- Groppo V., Vassallo S. (2019), « Le tombe e i morsi ad anello dei cavalli morti nella battaglia di Himera del 480 a.C. », *Notiziario Archeologico della Soprintendenza di Palermo*, 53, p. 1-24.
- Herrlinger G. (1930), *Totenklage um Tiere in der antiken Dichtung*, Stuttgart.
- Hunter J.H. (2005), « Pericles' Cavalry Strategy », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, 81/3, p. 101-108.
- Jacobs F. (éd. et trad.) (1863), *Anthologie grecque*, tome I, Paris.
- Kroll J.H. (1977), « An Archive of the Athenian Cavalry », *Hesperia. The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 46/2, p. 83-140.
- La Genière J. (de) (1993), « L'area di Crimisa », dans Mele A. (dir.), *Crotone e la sua storia tra IV e III sec. a.C.*, Tarente, p. 81-91.
- Lissarrague F. (1990), *L'autre guerrier : archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris-Rome.
- Liston M. (2020), « Skeletal Evidence for the Impact of Battle on Soldiers and Non-Combatants », dans Brice L. (dir.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, p. 81-94.
- Lupia A., Carannante A., Della Vecchia M. (2009), « Il muro di Aristodemo e la cavalleria arcaica », *Annali di archeologia e storia antica. Dipartimenti di studi del Mondo Classico e del Mediterraneo, Nuova Serie*, 15-16, p. 191-205.

- Malama A., Gardeisen A. (2005), « Inhumations d'équidés dans la nécropole orientale d'Amphipolis, Grèce », dans Gardeisen A. (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen*, Lattes, p. 161-181.
- McK Camp J. (1998), *Horses and Horsemanship in the Athenian Agora*, Athènes.
- Montel S. (2014), « La représentation des guerriers dans l'art grec », dans Guisard P., Laizé C. (dir.), *La guerre et la paix*, Paris, p. 469-487.
- Neils J., Dunn S. (dir.) (2023), *Hippos. The Horse in Ancient Athens*, Athènes.
- Nikolaou N. (1985), « Le cochon d'Édesse », *Revue des études grecques*, 98/465, p. 147-152.
- Peschlow U., Peschlow-Bindokat A., Wörle M. (2002), « Die Sammlung Turan Beler in Kumbaba bei Şile (II). Antike und byzantinische Denkmäler von der bithynischen Schwarzmeerküste », *Istanbuler Mitteilungen*, 52, p. 429-522.
- Raaflaub K.A. (2011), « Riding on Homer's Chariot. The Search for a Historical "Epic Society" », *Antichthon*, 45, p. 1-34.
- Sidnell P. (2007), *Warhorse: Cavalry in Ancient Warfare*, Londres.
- Siepen M. (2007), « Außergewöhnliches Pferdegeschirr aus Gellep », dans Koschik H., Kunow J. (dir.), *Archäologie im Rheinland 2007*, Mayence, p. 76-78.
- Soteriadis G. (1932), « Άνασκαφαί εν Δίψ. Ὁ καμαρωτός τάφος », *Επιστημονική επετηρίς της Φιλοσοφικής Σχολής του Ἀριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης*, 2, p. 5-19.
- Spence I.G. (1993), *The Cavalry of Classical Greece. A Social and Military History With Particular Reference to Athens*, Oxford.
- Stribling N., Schertz P., Hemingway S., Mattusch C.C., Oakley J., Pevnick S. (2018), *The Horse in Ancient Greek Art*, Middleburg.
- Talbot E. (éd. et trad.) (1857), *Lucien de Samosate. Œuvres complètes*, Paris.
- Vassallo S. (2010), « Le battaglie di Himera alla luce degli scavi nella necropoli occidentale e alle fortificazioni. I luoghi, i protagonisti », *Sicilia Antiqua*, 7, p. 17-38.
- Vassallo S. (2016), « Guerre et mort à Himère : les tombes de soldats grecs tués dans les batailles de 480 et 409 avant notre ère », dans Guilaine J., Sémelin J. (dir.), *Violences de guerre, violences de masse : une approche archéologique*, Paris, p. 51-60.
- Viva S., Lonoce N., Vincenti G., Cameriere R., Valentino M., Vassallo S., Fabbri P. F. (2020), « The Mass Burials From the Western Necropolis of the Greek Colony of Himera (Sicily) Related to the Battles of 480 and 409 BCE », *International Journal of Osteoarchaeology*, 30/3, p. 307-317.
- Von Graeve V. (1970), *Der Alexandersarkophag und seine Werkstatt*, Berlin.
- Willekes C. (2016), *The Horse in the Ancient World: From Bucephalus to the Hippodrome*, Londres.

RÉSUMÉS

Laura BATTINI

Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne

Résumé : La documentation néo-assyrienne est très riche en informations sur les équidés, qui du point de vue mésopotamien comprennent, outre les chevaux, les ânes et les hybrides, également les dromadaires. Si les documentations textuelle et iconographique sont plus abondantes pour le cheval qui a une forte valeur symbolique, les données ne manquent pas même pour les autres équidés. Cet article vise à comprendre les fonctions, les modalités d'approvisionnement et le coût des équidés, qui – compte tenu des quantités – ne vivaient pas vieux à la guerre. Si cheval, mulet et dromadaire étaient utilisés dans les combats, les ânes semblent être plutôt réservés au transport des armes et provisions de l'armée. Les fonctions, cependant, ne sont pas univoques : mulets et ânes servent aussi au transport des déportés. Les ânes ont également été utilisés pour construire et réparer le camp assyrien. Une utilisation secondaire et rare, enfin, pourrait être alimentaire : non seulement le lait, très nutritif, mais aussi la viande.

Mots-clés : Guerre, Cheval, Âne, Mulet, Hybride, Dromadaire, Chameau, Ravitaillement, Coût, Fonctions militaires, Campement, Transport, Déportés, Viande, Travaux.

The Horse and His “Brothers” in the Assyrian Army

Abstract: The Neo-Assyrian documentation is very rich on equids, which from the Mesopotamian point of view include not only horses, donkeys, and hybrids, but also dromedaries, called in Sumerian “the donkeys of the sea countries”. The textual and iconographic documentation is more abundant for the horse, which has a strong symbolic value. However, even for the other equids data are richer than one would think. This article attempts to understand the functions, the ways of supplying, and the cost of equids. Given the quantities, equids were not old in the war. Horse, mule, and dromedary were used in the fights, while the donkeys were rather reserved for the transport of the

weapons and provisions of the army. But the functions are not unambiguous: mules and donkeys were also used to transport the deportees. And the donkeys were used to build and repair the Assyrian camp. Finally, a secondary and limited use in case of shortage could be food: not only milk, very nutritious, but also meat.

Keywords: War, Horse, Donkey, Mule, Hybrid, Dromedary, Camel, Supply, Cost, Military Functions, Camp, Transport, Deportees, Meat, Construction Work.

Reine-Marie BÉRARD

La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.

Résumé : Si d'importants travaux ont été consacrés au cheval de guerre en Grèce ancienne – sa sélection, son entraînement, et son utilisation –, on connaît moins, en revanche, le traitement qui était réservé à cet acteur fondamental de la guerre grecque lorsqu'il venait à mourir au combat. Lourdes, encombrantes, difficiles à déplacer, les carcasses de chevaux devaient pourtant marquer le paysage du champ de bataille après l'assaut, et la question de leur prise en charge s'est nécessairement posée aux Grecs qui accordaient une importance particulière à la récupération de leurs morts à la guerre (humains) pour leur donner une sépulture décente. Les chevaux étaient-ils enterrés ou brûlés avec leurs cavaliers ? Étaient-ils jetés dans des fosses dépotoir, ou simplement abandonnés sur le champ de bataille ? Qui avait la charge de ce traitement, funéraire ou mortuaire, et comment les cavaliers réagissaient-ils à la perte d'un cheval parfois très aimé ? Cette contribution s'efforcera de répondre à ces questions à travers l'analyse de sources littéraires, iconographiques et archéologiques relatives au monde grec de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. À travers l'analyse des modalités pratiques du traitement des chevaux morts au combat, nous essaierons ainsi d'éclairer la nature de la relation homme-cheval dans le monde grec antique et la considération accordée au cheval de guerre, entre simple instrument du combat et véritable compagnon d'armes.

Mots-clés : Grèce antique, Chevaux de guerre, Sépulture, Sacrifice.

Dead War-Horses: Literary, Iconographic, and Mortuary Treatment in the Greek World From the 8th to the 3rd Century BC

Abstract: If important works have been devoted to the war horse in ancient Greece –its selection, its training, and its use–, little is known about the treatment which was reserved to this fundamental actor of Greek war when he came to die in battle. Heavy, cumbersome, difficult to move, the carcasses of horses marked the landscape of the battlefield after the assault, and the question of their disposal necessarily arose for the Greeks who attached particular importance to the recovery of their war dead (humans)

to give them a decent burial. Were the horses buried or burned with their riders? Were they thrown into garbage pits, or simply abandoned on the battlefield? Who was in charge of this funerary or mortuary treatment, and how did riders react to the loss of a sometimes-much-loved horse? This contribution will endeavor to answer these questions through the analysis of literary, iconographic, and archaeological sources relating to the Greek world from the Archaic to the Hellenistic period. Through the analysis of the practical modalities of the treatment of horses killed in combat, we will thus try to shed light on the nature of the human-horse relationship in the ancient Greek world and the consideration granted to the war horse, between a simple instrument of combat and a real comrade in arms.

Keywords: Ancient Greece, War Horse, Burial, Sacrifice.

Pierre SCHNEIDER

Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations

Résumé : L'éléphant se distingue des autres animaux mobilisés pour la guerre. Plus que tout autre animal, il combat avec les hommes et aux côtés des hommes, disposant de ses propres armes offensives (ses défenses, sa trompe, ses pieds) et défensives (sa peau) tout en étant sujet à des vulnérabilités spécifiques. C'est un animal combattant que les Gréco-Macédoniens découvrent à la bataille de l'Hydaspe ; c'est un animal combattant qui est introduit dans les armées hellénistiques. Par ailleurs, c'est un transfert culturel de l'Inde vers l'Occident méditerranéen. Cette place particulière qu'occupe l'éléphant est à l'origine d'un ensemble de relations et de représentations spécifiques au sein des sociétés grecques qui l'ont adopté.

Mots-clés : Éléphant, Ptolémées, Transfert culturel, Chasse.

Men and Elephants in the Hellenistic Greek World: Relationships and Representations

Abstract: The elephant is different from other animals mobilised for war. More than any other animal, it fights with men and alongside men, having its own offensive weapons (its tusks, its trunk, its feet) and defensive weapons (its skin) and being subject to specific vulnerabilities. It is a fighting animal that the Greco-Macedonians discovered at the Battle of Hydaspe; it is a fighting animal that was introduced into the Hellenistic armies. Moreover, it is a cultural transfer from India to the Mediterranean West. This particular place occupied by the elephant is at the origin of a set of relations and specific representations within the Greek societies that adopted it.

Keywords: Elephant, Ptolemies, Cultural Transfer, Hunting.

Régis GUET

L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique

Résumé : De la mort d'Alexandre jusqu'au milieu du II^e siècle avant J.-C., les souverains hellénistiques manifestent un vif intérêt pour l'usage de l'éléphant de guerre. Cependant, si cette arme nouvelle est fréquemment employée en bataille rangée, elle n'apparaît qu'exceptionnellement dans la guerre de siège. Ce recours très limité aux pachydermes dans ce mode de combat interroge. Dans ses *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan écrivait que l'usage de ces animaux dans la poliorcétique était aléatoire. Effectivement, la participation active des éléphants aux opérations de siège eut parfois des conséquences désastreuses pour les assiégeants. Néanmoins, l'efficacité de l'éléphant de guerre, qui dépendait de nombreux paramètres, n'était pas non plus assurée en bataille rangée. Cet article se propose d'évaluer l'utilité et l'efficacité tactique de cette arme singulière dans la guerre de siège afin de mieux comprendre la rareté du recours à cette dernière dans ce mode de combat.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Armées hellénistiques, Guerre de siège, Poliorcétique.

The Use of Elephants in Greek Poliorcetics During the Hellenistic Period

Abstract: From the time of Alexander's death until mid-2nd century BC, the Hellenistic sovereigns showed great interest in the use of war elephants. However, though this new weapon was frequently used in pitched battle, it was rarely used in siege warfare. This very limited use of pachyderms in this mode of combat raises questions. In his *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan wrote that the use of these animals in siege warfare was random. Indeed, the active participation of elephants in siege operations sometimes had disastrous consequences for the besiegers. The effectiveness, however, of the war elephant, which depended on many factors, was not necessarily guaranteed in pitched battle. This article aims to evaluate the usefulness and tactical effectiveness of this unique weapon in siege warfare to have an improved understanding of the rarity of its use in this mode of combat.

Keywords: War Elephants, Hellenistic Armies, Siege Warfare, Poliorcetics.

Jean TRINQUIER

La démilitarisation romaine de l'éléphant

Résumé : Il est admis que les Romains auraient été très tôt convaincus de la relative inefficacité de l'éléphant de guerre. Leur principal apport aurait été de le démilitariser pour le cantonner dans une fonction d'apparat et dans les spectacles. Il convient d'apporter quelques nuances à ce tableau, en montrant que le discours romain sur

l'inutilité tactique de l'éléphant obéit à une visée pragmatique et persuasive, et en suivant plus précisément les étapes, les raisons et les enjeux de cette démilitarisation de l'éléphant. Celle-ci constitue un phénomène complexe, qui est lié à l'affaiblissement et au désarmement progressifs des grandes monarchies hellénistiques, à l'émergence de la puissance parthe, qui a interrompu les arrivées d'éléphants indiens, au fait que les royaumes d'Afrique du Nord ne sont pas devenus, après l'abaissement et la destruction de Carthage, des puissances méditerranéennes, et enfin aux choix militaires des deux nouvelles grandes puissances, Rome et les Arsacides.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Utilité tactique, Rome, Armées hellénistiques, Pouvoir monarchique, Environnement.

The Roman Demilitarization of the Elephant

Abstract: It is admitted that the Romans were very early convinced of the relative inefficiency of the war elephant. Their main contribution would have been to demilitarize it and to confine it to a ceremonial function and to shows. It is appropriate to add some nuances to this picture, by showing that the Roman discourse on the tactical uselessness of the elephant obeys a pragmatic and persuasive aim, and by following more precisely the stages, the reasons, and the stakes of this demilitarization of the elephant. This is a complex phenomenon, linked to the progressive weakening and disarmament of the great Hellenistic monarchies, to the emergence of the Parthian power, which interrupted the arrival of Indian elephants, to the fact that the kingdoms of North Africa did not become, after the fall and destruction of Carthage, Mediterranean powers, and finally to the military choices of the two new great powers, Rome and the Arsacids.

Keywords: War Elephants, Tactical Utility, Rome, Hellenistic Armies, Monarchic Power, Environment.

Benoît LEFEBVRE

La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine

Résumé : Les Romains redoutaient les serpents, les scorpions et certains insectes, et leurs textes contiennent plusieurs descriptions de ces animaux. Ont-ils songé à s'en servir comme armes ? Il faut distinguer deux utilisations, directe et indirecte. Les sources sur la première sont trop peu nombreuses pour être significatives. Il faut envisager une utilisation indirecte : on pense aux flèches empoisonnées avec du venin de vipère. Toutefois, malgré une documentation abondante, leur utilisation est rarement rattachée dans les sources à un événement militaire précis. Il s'agirait donc d'une pratique moins répandue qu'on ne le pense. Pourquoi les auteurs s'y sont-ils autant

intéressés ? Répondre à cette question suppose d'étudier le regard que les Romains portaient sur la guerre et sur des peuples comme les Scythes et les Parthes.

Mots-clés : Serpents, Insectes, Scorpions, Flèches empoisonnées, Armes empoisonnées, Scythes, Parthes.

Dangerous Little Beasts. Snakes, Scorpions, and Insects in Antic Warfare at Roman Times

Abstract: Romans feared snakes, scorpions, and some insects, and ancient texts often describe these animals. Did Romans think about using them as weapons? Two uses must be distinguished, direct and indirect. Regarding the first, witnesses are weak and dubious. The second is rather more likely, and viper venom poisoned arrows are a famous example of it. However, despite many occurrences in sources, their use is rarely bound to a specific military event. Therefore, this tactic was not widespread, and the use of poisoned arrows was certainly rarer than we used to think. So, why did these weapons interest so many authors in Roman history? By answering this question, we are supposed to study Roman representations of war and other people, as Scythians and Parthians.

Keywords: Snakes, Insects, Scorpions, Poisoned Arrows, Poisoned Weapons, Scythians, Parthians.

Marine MIQUEL

Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live

Résumé : Pour étudier la représentation, dans l'*Histoire romaine*, des éléphants et des chevaux, nous analysons d'abord les contextes et les modalités narratives et rhétoriques de leur inscription dans le récit, en distinguant trois types : ceux qui sont placés dans les revues des forces, notices de pertes ou de prises de guerre ; ceux qui relèvent de la description détaillée d'un dispositif stratégique ; ceux qui renvoient à la description précise d'un dispositif technique formant une anecdote frappante. Nous montrons que ces représentations mettant en valeur les vertus du général, selon une lecture morale de l'histoire, laissent la place à d'autres causalités, celle de l'expérience collective des Romains, celle du hasard ou celle des sensations et émotions des hommes et des animaux. Enfin, les mentions des animaux combattants témoignent d'un palimpseste superposant étiologie, savoirs éthologiques, légende, intertextualité tragique et épique, souvent empruntés au corpus hellénistique.

Mots-clés : Animaux, Tite-Live, Historiographie latine, Histoire de la République romaine, Émotions, Savoirs.

Tell Them About Battles, Horses, and Elephants. The Role of Horses and Elephants on the Battlefield in Livy's Account of Roman History

Abstract: In order to study the depiction of elephants and horses in the *Roman History*, we first discuss settings and narrative or rhetorical modalities through which it appears in the story, by distinguishing three types: those which are inserted into lists of troops, losses or spoils; those which are part of the detailed description of a strategic arrangement; those which refer to the precise description of a technical device or which form a striking anecdote. We underline that these representations do not only highlight the virtues of the general, according to a moral reading of history, but that they also seem to be driven by other causalities, that of the collective experience of the Romans, that of chance or that of the sensations and emotions of men and animals. Finally, the mentions of the fighting animals provide us with a palimpsest superimposing etiology, ethological knowledge, legend, tragic and epic intertextuality, often borrowed from the Hellenistic corpus.

Keywords: Animals, Livy, Latin Historiography, History of Republican Rome, Emotions, Knowledges.

Jérémy CLÉMENT

Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen

Résumé : En se fondant sur les exemples des grands généraux du passé et sur l'héritage macédonien d'Alexandre le Grand, Polyen, auteur grec du II^e siècle après J.-C., a voulu enseigner aux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus comment tromper l'ennemi, mais aussi comment se prémunir contre les ruses déloyales des barbares. Pour ce faire, il a compulsé de nombreux ouvrages historiques grecs d'époques classique et hellénistique, dont la plupart sont aujourd'hui perdus. Ainsi, lire Polyen, c'est avoir accès à un florilège d'anecdotes militaires issues d'un large éventail d'œuvres méconnues et offrant un panorama général des guerres antiques. On peut s'en saisir pour identifier les interventions animales, analyser leur fréquence, leurs formes et leurs fonctions dans la construction des récits. Ce faisant, nous pourrions mettre en évidence la façon dont la participation des animaux aux guerres antiques a contribué à modifier les pratiques militaires et leurs représentations.

Mots-clés : Polyen, Historiographie antique, Animaux, Armées grecques et romaines, Stratagèmes, Chevaux, Éléphants, Ruses, Batailles.

Fighting Animals in Polyænus' *Stratagems*

Abstract: Inspired by the generals of the past and the Alexander's legacy, Polyænus, a Greek author of the 2nd century AD, wanted to teach emperors Marcus Aurelius and Lucius Verus how to deceive enemies, and also how to guard against the

barbarians' unfair tricks. For this purpose, he consulted numerous Greek historical works from the Classical and Hellenistic periods, most of which are now lost. Thus, reading Polyaeus means having access to an anthology of military anecdotes from a wide range of little-known works and offering a general panorama of ancient wars. We can use it to identify animal interventions, analyze their frequency, their forms, and functions in narrative constructions. In this way, we will be able to highlight how the animal participation in ancient wars contributed to modifying military practices and their representations.

Keywords: Polyaeus, Ancient Historiography, Animals, Greek and Roman Armies, Stratagems, Horses, Elephants, Tricks, Battles.

Pierre-Alain CALTOT

Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine

Résumé : Si le proème de l'*Iliade* (I, 4) évoque des chiens et des oiseaux de proie à l'assaut des cadavres sur le champ de bataille, ils n'apparaîtront jamais dans l'épopée. Cependant, ils incarnent un triple enjeu, poétique, théologique, à propos de la théodicée, et éthique, participant de la définition de l'héroïsme épique. Virgile acclimate l'allusion aux animaux nécrophages en Italie dans l'*Énéide* (IX, 485-487 ; XII, 842-870). Lucain actualise leur présence sur le champ de bataille de Pharsale (VII, 825-840) dans un double renversement théologique et éthique. Enfin, à l'époque flavienne, les poètes affirment la péremption du modèle homérique et Stace souligne à deux reprises (*Thébaïde*, I, 624-626 ; XII, 564-567) le dépassement de l'image homérique par la fuite des charognards loin du champ de bataille.

Mots-clés : Allusion, Animaux charognards, Épopée, Héroïsme, Hexamètre dactylique, Intertextualité, Oiseaux de proie, *Omen*, Théodicée.

Necrophagous Dogs and Raptors on the Battlefield. Variations on an Iliadic Motif in Latin Epics

Abstract: Although *Iliad*'s proem (I, 4) evokes dogs and birds of prey attacking corpses on the battlefield, they will never appear throughout the epic. However, they embody three main issues, poetic, theological about epic theodicy, and ethical with the definition of epic heroism. Virgil acclimates in Italy the hint of necrophagous animals in the *Aeneid* (IX, 485-487; XII, 842-870). Lucan actualizes their presence on the battlefield of Pharsalus (VII, 825-840), in both theological and ethical reversal. Finally, in the Neronian and Flavian periods, poets affirm the end of the Homeric model and Statius underlines twice (*Thebaid*, I, 624-626; XII, 564-567) the overcoming of the Homeric image by the flight of scavengers away from the battlefield.

Keywords: Literary Hint, Necrophagous Animals, Epics, Heroism, Dactylic Hexameter, Intertextuality, Birds of Prey, *Omen*, Theodicy.

Sabine LUCIANI

De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce

Résumé : Dans le cinquième chant du *De rerum natura*, qui porte sur la genèse du monde et du vivant, le poète Lucrèce retrace l'histoire de l'humanité, de la civilisation et des inventions (v. 925-1457). Dans ce cadre, il consacre un développement à l'évolution des techniques de la guerre et notamment à l'utilisation des animaux sauvages – éléphants, taureaux, sangliers et lions – dans les combats (v. 1308-1349). Globalement, les enjeux éthiques de cet épisode célèbre, qui offre un modèle théorique de la folie humaine et souligne l'ambivalence du progrès, ne font guère de doute. En revanche, il faut revenir sur l'interprétation littérale de la section, qui pose de nombreux problèmes relatifs à l'établissement du texte, au statut des faits rapportés et à la zoologie épicurienne.

Mots-clés : Lucrèce, Épicurisme, Animaux, Guerre, Progrès, Inventions, Éthique.

What Are *Ferae* About? Warrior Animals in Lucretius' *De rerum natura*

Abstract: In the fifth book of *De rerum natura*, which deals with the genesis of the world and living things, the poet Lucretius traces the history of humanity, civilization, and inventions (v. 925-1457). In this context, he devotes a development to the evolution of warfare techniques and to the use of wild animals – elephants, bulls, boars, and lions – in combat (v. 1308-1349). Overall, there is little doubt about the ethical implications of this famous episode, which offers a theoretical model of human folly and highlights the ambivalence of progress. On the other hand, the literal interpretation of the section must be reconsidered, as it raises numerous problems concerning the establishment of the text, the status of the reported facts, and the Epicurean zoology.

Keywords: Lucretius, Epicureanism, Animals, War, Progress, Inventions, Ethics.

Mathieu ENGERBEAUD

Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?

Résumé : Au cours de l'expédition militaire de M. Atilius Regulus en Afrique, plusieurs auteurs antiques rapportent un des faits les plus curieux des guerres puniques : l'armée romaine aurait, près du fleuve Bagrada, combattu et tué un serpent

aux dimensions gigantesques, avant d'envoyer sa dépouille à Rome. Depuis plusieurs siècles, cette histoire incroyable a fait l'objet d'hypothèses de la part des naturalistes, des critiques littéraires et des historiens. Cette contribution propose d'analyser plus en détail les indices textuels portant à notre connaissance la conservation des soi-disant reliques du « monstre », car leur étude permet de mieux comprendre le contexte dans lequel ce mythe a été forgé.

Mots-clés : M. Atilius Regulus, Première guerre punique, Bagrada, Serpent, Pline l'Ancien, Carthage, Hercule, Fossile.

Regulus' Fight Against the Snake of the Bagrada (256 BC): Relics at the Origin of the Myth?

Abstract: During the military expedition of M. Atilius Regulus in Africa, several ancient authors relate one of the most curious facts of the Punic wars: the Roman army, near the river Bagrada, fought and killed a serpent of gigantic dimensions, before sending its remains to Rome. For centuries, this incredible story has been the subject of several hypotheses by naturalists, literary critics, and historians. This paper proposes a more detailed analysis of the available textual evidence concerning the so-called "monster" relics, because their study allows a better understanding of the context in which this myth was forged.

Keywords: M. Atilius Regulus, First Punic War, Bagrada River, Snake, Pliny the Elder, Carthage, Heracles, Fossil.

Michaël GIRARDIN

Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation

Résumé : Dans les sources juives du tournant de notre ère, les animaux combattants sont l'apanage de l'ennemi et les Juifs, à ce qu'il semble, ne tiennent jamais face au choc de la cavalerie et des éléphants. Mais cette image semble être partiellement une reconstruction narrative. Entre réalité historique, faite de ruptures et de continuités, et projet rédactionnel de Josèphe et des livres des Maccabées, l'examen des animaux combattants de Judée semble pouvoir révéler la grande variété des types de guerre durant la période, entre guerre et guérilla.

Mots-clés : Chevaux, Éléphants, Judée hellénistique, Judée romaine, Révolte des Maccabées, Guerre des Juifs, Livres des Maccabées, Flavius Josèphe.

Animals at War in Hellenistic and Roman Judaea: Fight, Logistics, and Representation

Abstract: Fighting animals are the preserve of the enemies in Jewish sources from the Second Temple Period, and the Jews, it seems, never stood up against the clash of cavalry and elephants. However, this image appears to be partially a narrative reconstruction. Between historical reality, made up of ruptures and continuities, and the editorial project of Josephus and the books of the Maccabees, the inquiry about the fighting animals in Judea can reveal the great variety of types of war during the period, between war and guerrilla warfare.

Keywords: Horses, Elephants, Hellenistic Judaea, Roman Judaea, Maccabean Revolt, Jewish War, Books of the Maccabees, Flavius Josephus.

Pierre COURROUX

Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Résumé : Dans le cadre d'un projet financé par la British Academy, j'ai élaboré un motif-index des récits de batailles chez les historiens médiévaux et leurs sources antiques. Il s'agit là d'éléments narratifs récurrents (et donc non de simples expressions rhétoriques). En m'appuyant sur cette base de données, qui se fonde sur une trentaine d'œuvres historiques antiques (principalement latines) et une centaine de chroniques médiévales de France et d'Angleterre, cet article met en avant les motifs les plus fréquents impliquant les animaux dans les batailles : animaux mobilisés en présage avant le combat, animaux participant à la mêlée, ou même qui dévorent les cadavres à la fin du combat. Il aborde aussi la permanence de certains modèles à travers la postérité médiévale des motifs antiques.

Mots-clés : Animaux, Base de données, Moyen Âge, Historiens latins, Motifs.

Animals in Combat Among Ancient and Medieval Historians: Motifs, Models, and Posterity

Abstract: As part of a project financed by the British Academy, I made a motif-index of battle narratives in medieval chronicles and their ancient sources. I include in it recurring narrative items, but not mere rhetorical formulas. Using this database, in which I gathered roughly thirty ancient historical works (mostly Latin) and a hundred medieval chronicles from France and England, I shall showcase the most frequent motifs implying animals in pitched battles: as omens before the fight, fighting alongside soldiers, or even eating the corpses after the fight. I shall also put forward the continuity of some motifs through their medieval posterity.

Keywords: Animals, Database, Middle Ages, Latin Historians, Motifs.

Wojciech DUSZYŃSKI

The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC

Abstract: The aim of the paper is to analyse Thucydides' description of the Battle of Mantinea in *The Peloponnesian War*. The text focuses on three issues. The first is the mechanics of the operation of the hoplitic phalanx. The historian reports that the formation had a natural tendency to veer to the right as it marched. Further analysis, however, reveals several inconsistencies in his account, suggesting a slightly different nature of this phenomenon. According to one hypothesis presented here, the manoeuvre was the result of the deliberate action of two Spartan polemarchs: Hipponoidas and Aristocles. Thucydides' attitude towards the pair of commanders is the second fundamental problem raised by the article. The third is his approach to the Spartan king Agis II. In his work, Thucydides makes a number of critical remarks on the competence of the ruler as a commander, which he is presented as the main responsible for the dangerous situation of the Battle of Mantinea.

Keywords: Battle of Mantinea, 418 BC, Spartan Army, Phalanx, Hoplites, Drift of the Phalanx, Polemarchs, Agis II, Hipponoidas, Aristocles, Thucydides.

La dérive de la phalange vers la droite, la lâcheté des polémarches, l'incompétence d'Agis ? Le récit de Thucydide de la bataille de Mantinée en 418 avant J.-C.

Résumé : Le but de l'article est d'analyser la description par Thucydide de la bataille de Mantinée dans *La Guerre du Péloponnèse*. Le texte se concentre sur trois problèmes. Le premier est la mécanique du fonctionnement de la phalange hoplitique. L'historien rapporte que la formation avait une tendance naturelle à dévier vers la droite en marchant. Une analyse plus approfondie révèle cependant un certain nombre d'incohérences dans son récit, suggérant une nature légèrement différente de ce phénomène. Selon une hypothèse présentée ici, la manœuvre était le résultat de l'action délibérée de deux polémarches spartiates : Hipponoidas et Aristoclès. L'attitude de Thucydide envers le couple de commandants est le deuxième problème fondamental soulevé par l'article. Le troisième est son approche du roi spartiate Agis II. Dans son ouvrage, Thucydide fait un certain nombre de critiques sur la compétence du souverain en tant que commandant, qu'il présente comme le principal responsable de la situation dangereuse de la bataille de Mantinée.

Mots-clés : Bataille de Mantinée, 418 avant J.-C., Armée spartiate, Phalange, Hoplites, Dérive de la phalange, Polémarches, Agis II, Hipponoidas, Aristoclès, Thucydide.

VÍCTOR GONZÁLEZ GALERA

Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Resumen: El presente trabajo trata de resolver algunas cuestiones concernientes a la existencia de actores soldado en el ejército romano a partir del análisis de la documentación epigráfica existente. Para ello, en la introducción se contextualiza esta práctica dentro del fenómeno generalizado de la organización de espectáculos gladiatorios, venatorios y escénicos para la tropa, a cargo de compañías civiles o militares, mientras que en el cuerpo principal se presentan y analizan los materiales epigráficos que documentan actores soldado en varios cuerpos del ejército romano: legiones, cohortes de auxiliares, flota y cohortes de *vigiles*. Entre otros, se tratan aspectos como la organización de los *ludi scaenici* en el ejército, la gestión de las compañías teatrales militares, el grado de profesionalización de sus integrantes y la conjunción entre la condición militar de estos actores y las repercusiones jurídicas de la profesión escénica. En las conclusiones, se plantean algunas reflexiones en torno a la extensión de las representaciones y los posibles temas abordados en las obras dramáticas, así como al impacto de este fenómeno en el desarrollo de una cultura del espectáculo en las zonas periféricas del imperio.

Palabras claves: Espectáculos teatrales, Ejército romano, Epigrafía latina, Mimo antiguo, Soldado romano.

Soldier Actors in the Roman Army: Some Pending Questions

Abstract: The present work tries to resolve some questions concerning the existence of soldier actors in the Roman army from the analysis of the surviving epigraphic documentation. In the introduction, this practice is contextualized within the generalized phenomenon of the organization of gladiatorial, hunting, and scenic shows for the troops, in charge of civil or military companies. In the main section, epigraphic materials that attest to the presence of soldier actors in various bodies of the Roman army (legions, auxiliary cohorts, fleet, and cohorts of *vigiles*) are presented and analyzed. Among others, aspects such as the organization of *ludi scaenici* in the army, the management of military theater companies, the degree of professionalization of their members, and the conjunction between the military condition of these actors and the legal repercussions that participating in dramatic performances entailed are studied. In the conclusions, some reflections on the extent of this phenomenon and the possible themes addressed in dramatic works are raised, as well as on the impact of this phenomenon on the development of a culture of entertainment in the peripheral areas of the empire.

Keywords: Dramatic Performances, Roman Army, Latin Epigraphy, Ancient Mime, Roman Soldier.